QUELQUES CHAPITRES DE MEDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE ARABES.

TEXTE ARABE, PUBLIÉ, TRADUIT, SUIVI D'UNE LISTE DE TERMES
TECHNIQUES ET AUTRES.

PAR M. LE DOCTEUR B. R. SANGUINETTI.

AVANT-PROPOS.

La Bibliothèque impériale de Paris possède deux exemplaires manuscrits d'un ouvrage arabe de thérapeutique médicale, intitulé : *Le livre des flambeaux resplendissants, au sujet de la médecine humaine*¹. C'est un traité complet, ou mieux une sorte de compilation, divisée en dix chapitres, dont le premier est consacré à l'exposition de la doctrine humorale. Les autres parlent du traitement des maladies des diverses parties du corps, en commençant par les affections de la tête. L'auteur de ce livre est appelé Chihâb Eddîn Ahmed Alkalyôuby², et il est mort vers la fin du dixième mois lunaire de l'année 1069 de l'hégire (juillet 1659 de J. C.).

On trouve des détails sur Alkalyôuby dans le *Dictionnaire bibliographique et encyclopédique* de Hâdji Khalfah, édition de M. Fluegel, notamment : t. V, p. 153, n° 10,505, où il est question d'un ouvrage théologique de notre auteur; t. VII, p. 856 et p. 899, d'après un assez long fragment du *حلامة الاثر*, fol. 36 v°, fragment cité ainsi deux fois en arabe par le savant éditeur, M. Fluegel. Il y est dit en somme qu'Alkal-

¹ كتاب المصابيح السنية في طب البرية. Ancien fonds arabe, n° 1069, et supplément arabe, mis en ordre par M. Reinaud, n° 1040.

² Originaire de Kalyôûb, petite ville d'Égypte, près du Caire.

youby était un jurisconsulte distingué, auteur de plusieurs ouvrages de droit, de théologie, philosophie, grammaire, etc. et aussi d'un livre ou recueil de médecine, science qu'il connaissait bien. Ce dernier ouvrage est sans doute celui dont il est ici question. On ajoute que tous ses livres étaient estimés, qu'il est mort dans les derniers jours du mois de chawwâl de l'an 1069 de l'hégire (juillet 1659 de J. C.), et que Kalyoub était une petite ville en Égypte, distante de deux ou trois parasanges du Caire¹. Je noterai encore que, parmi les manuscrits arabes de la Bibliothèque impériale, se trouvent d'autres ouvrages littéraires d'Alkalyouby.

J'ai cru utile de publier le texte et de donner la traduction de plusieurs chapitres de ce livre de médecine; car, indépendamment de l'intérêt que quelques personnes peuvent prendre à ces sortes de matières, tous ceux qui s'occupent d'arabe rencontreront ici beaucoup de termes qui manquent dans nos lexiques, ou qui y sont mal expliqués. Ceux d'entre les arabisants qui ont la louable habitude d'écrire en marge de leur dictionnaire, soit Golius, soit Freytag ou autre, les mois qui y sont omis, ou les éclaircissements qui seraient nécessaires, trouveront dans ce travail de quoi augmenter leurs notes d'un bon nombre de termes de médecine, d'histoire naturelle, etc.

¹ Le *خلاصة الأثر*, dont il est parlé plus haut, est un ouvrage biographique, composé vers l'an 1133 de l'hégire (1720 de J. C.), dans le but de faire connaître les hommes remarquables du onzième siècle de la même hégire (xvii^e de J. C.); son auteur est Amin Eddin Mohammed Almohibby Accbâmy, et il est cité par Hâdji Khalfah, édition de M. Fluegel, t. VI, p. 615, n° 14,882, ainsi qu'il suit : طبقات العلماء والشعراء والملوك : *طبقات العلماء والشعراء والملوك* (Voyez aussi t. VII, p. 965.) La Bibliothèque impériale de Paris renferme un exemplaire dudit *خلاصة الأثر*, supplément arabe, mis en ordre par M. Reinaud, n° 676. On peut y lire la biographie d'Alkalyouby, p. 95 et 96, et l'on en verra la traduction ci-après.

Le texte et la version qui vont suivre comprennent : la préface de l'ouvrage ; le premier chapitre, qui traite du pouls, etc. puis des maladies, des liquides du corps, des aliments, des boissons ; et cela, d'après les principes de la doctrine humorale ; le chapitre deuxième, où il s'agit du traitement des maladies de la tête ; enfin, le troisième chapitre, consacré en entier à la cure des affections nombreuses des yeux. On y remarquera une grande variété, une vraie richesse de médicaments ; mais aussi, on y verra quelques préjugés et des traces nombreuses de superstition. J'ai mis le plus grand soin pour que le texte soit correct, en prenant surtout pour guide le manuscrit n° 1069, qui m'a semblé le moins fautif des deux manuscrits déjà mentionnés de la Bibliothèque impériale. Lorsque la leçon de ces deux manuscrits m'a paru erronée, tantôt j'ai ajouté entre parenthèses la bonne leçon, ou, du moins, celle que je crois préférable ; d'autres fois j'ai fait connaître la bonne leçon par une note, ou dans les variantes. Quant à la traduction, j'ose espérer qu'on la trouvera suffisamment exacte et fidèle. Quelques notes, d'ailleurs assez courtes, fourniront à mes lecteurs les explications que j'ai cru utile de leur donner. Parmi les manuscrits arabes de médecine, celui qui m'a le mieux servi pour vaincre quelques difficultés dans ce travail, c'est l'ouvrage du cheikh Dâoud Alanthâky, dont le titre est : *Mémorial des hommes intelligents* ¹.

Il est maintenant de mon devoir de dire que, il y a quelques années, M. Cherbonneau, avec son obligeance habituelle, a pris la peine de m'envoyer spontanément, de Constantinople, un court extrait de cet ouvrage d'Alkalyoûby, afin d'appeler mon attention sur ce livre de médecine. Je le connaissais déjà par les deux manuscrits plusieurs fois cités de la Bibliothèque impériale ; mais dès ce moment j'ai pris avec moi-même l'engagement de le faire connaître aux lecteurs

¹ تذكرة اولى الالباب. Manuscrits de la Bibliothèque impériale, ancien fonds arabe, n° 1058.

toutes les sciences légales. Il était instruit dans la géomancie, la science de la lettre (une sorte de cabale), et dans son application aux carrés magiques, à la *zâirdjah*¹, et autres stratagèmes. Il avait acquis en cela de la célébrité. Alkalyoûby était expérimenté et habile en médecine. De plus, il avait l'art de bien raconter, d'exposer clairement les choses. Au temps de son enseignement, ses auditeurs avaient un maintien fort grave et tout à fait silencieux².

« Notre savant est l'auteur de beaucoup d'ouvrages d'une utilité générale. Nous nous bornerons à citer ceux qui suivent :

« 1° Des gloses marginales sur le commentaire du *Minhâdj* (ou *Voie*), par Djélâl (Eddin) Almahally;

« 2° Des gloses marginales sur le commentaire du *Tahrîr* (*Revue* ou *Examen*), par le cheikh de l'islamisme;

« 3° Des gloses marginales sur le commentaire d'Abou Chodjâ', par Ibn Kâcim Alghazzy;

« 4° Des gloses marginales sur le commentaire de l'*Azharîyah* (ou la *Resplendissante*, ouvrage grammatical);

« 5° Des gloses marginales au commentaire du cheikh Khâlid sur l'*Adjorrodâmiyah* (autre ouvrage de grammaire);

« 6° Des gloses marginales au commentaire que le cheikh de l'islamisme a écrit sur l'*Isagoge* (ou *Introduction* de Porphyre aux œuvres d'Aristote);

« 7° Une dissertation sur la manière de connaître la *kiblah*

¹ Ou *tableau circulaire* pour arriver à découvrir les choses occultes. — Ce passage du texte demande à être cité : *وله معرفة بعلم الرمل والحرف وتصرفه في الاوراق والزايحة وغير ذلك من الفنون فهو مشهور*. Voyez sur ces matières les *Prolegomènes d'Ibn Khaldoun*, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, notamment, texte arabe, t. XVI, p. 203 à 220; traduction française, t. XIX, p. 232 à 254.

² Littéralement : A ses leçons, les hommes étaient comme s'ils avaient eu des oiseaux sur leurs têtes *والناس في درسه كأن على رؤسهم الطير*.

(ou la direction du temple de la Mecque), sans le secours d'aucun instrument;

« 8° Un recueil de médecine;

« 9° Les cérémonies du pèlerinage.

« Outre cela, il a aussi composé d'autres dissertations et revues (*tahrîrât*), toutes fort utiles. — Sa mort a eu lieu dans les derniers jours du mois de *chawwâl* de l'an 1069 de l'hégire (juillet 1659 de J. C.). — Quant au mot *alkalyoûby*¹, qui s'écrit avec le *fath* du *káf*, le *soucoûn* du *lâm*, le *dhamm* du *yâ*, lettre qui a deux points au-dessous, le *soucoûn* du *oudou*, et après cela un *bâ*, lettre qui porte un seul point au-dessous; le mot *alkalyoûby*, dis-je, est l'adjectif relatif d'une toute petite ville (*Kalyoûb*), dont la distance du Caire est de deux ou trois parasanges, et qui possède de nombreux jardins. »

TEXTE.

كتاب المصابيح السننية في طب البرية تأليف الشيخ الامام
والخير الهام العالم العامل شهاب الدين القليوبي الشافعي
تعمده الله تعالى برحمته واعاد على المسلمين من بركته
ونفع الله به كاتبه قارئه امين وصلى الله على سيدنا محمد
وعلى آله وصحبه وسلم تسليها امين
بسم الله الرحمن الرحيم وبه ثقني الحمد لله الذي جعل
نوع الانسان اكمل الانواع وميزه بالنطق والادراك والاختراع
وجعل صحة بدنه وعقله سبباً لوجود الانتفاع والصلاة
والسلام على سيدنا محمد الذي اعتدل في الجسم والاخلاق
والقليوبي¹

معرفة الاخلاط من النبض او القارورة أما النبض فهو إما غليظ سريع للحركة وهو علامة للخلط الدموي الدال على كثرة الدم على غير من الاخلاط وموضعه الكبد واصله من الشمس وإما دقيق سريع للحركة وهو علامة غلبة الصفراء وموضعها المرارة واصلها من الرياح وإما دقيق بطيء للحركة وهو علامة السوداء وموضعها الطحال واصلها من التراب وإما غليظ بطيء للحركة وهو علامة البلغم وموضعه الرئة واصله من الماء وإما متوسط في ذلك وهو علامة اعتدال الاخلاط والعحة والعافية وإما رقيق جداً وسريع جداً وهو علامة فناء الاخلاط وحصول الهلاك وأما القارورة اي لون البول فيها فالحمرة مع الغلظ علامة غلب الدم والبياض مع الغلظ علامة البلغم والصفرة مع الغلظ علامة السوداء والحمرة الخالصة دليل للحرارة والصفرة مع الرقة علامة الصفراء والرقة دليل لليبوسة والخضرة دليل البرودة والبياض دليل الرطوبة والصفرة الصافية علامة المرض والصفرة المعتدلة كلون الاتسرح وماء الجبن علامة العحة والعافية والحمرة الصافية دليل الهمم والحزن ووجع الكبد¹ والنهن علامة عسر البول واختلاف الالوان

¹ Le ms. n° 1040 ajoute : وكلون الزعفران
علامة الصفراء.

علامة الهلاك الفصل الثاني فيما ينشأ من الامراض عن
 الاخلاط وقد أستقرى فوجد أنه¹ خمسة وثلاثون ألف
 مرض وقد ذكرنا بعض ما يحدث عن كل خلط منها فاما
 الدم فينشأ عنه نقصان الراس والدوار والصداع في
 مقدم الوجه وقيل العينين والرمد مع الحرارة والدموع
 وقش العينين كذلك وقروح للذقمة والانف والعشاوة
 والرعاى وبثور الاجفان ووجع الأذان مع الحرارة وكلف
 الوجه الاحمر وتأكل اللثة ورخاوة الاسنان وسلاق الفم
 مع رطوبة وحرارة وعدوية وبمحوحة الصوت والذخبة
 وورم الوريد والسعال الرطب والنفازير والطاعون المعروف
 بالكتبة والجذام والجدرى والحصبة والاكلة للحمراء
 والدماميل والقروح والدماميل² الكثيرة والنار الفارسي
 وذات الجنب³ والاستصامة والبطن الذريع والدود فيها (فيه)
 والعدسة والوسواس والحُميات الدائمة وأما الصفراء
 فينشأ عنها الحرارة في الراس والدوار والصداع في اليافوخ⁴

¹ — En marge du ms. n° 1040 est : « وقد أستفردناه ووجدناه » — En marge du ms. n° 1069, il y a, en cet endroit : « أى تنبع », sans doute pour « تنبع ».

² Le ms. n° 1040 porte « البثور ».

³ Le ms. n° 1040 donne « و » en place du « و ».

⁴ Le ms. n° 1069 porte « النافوخ », terme plus vulgaire.

والماء الابيض في العين ويبس الانف وريح الآذان الحار
والكلى الاسود الغليظ ومرارة الريق وجفافه وسلاق الفم
الحار وخشونة الخلق ويبسه وحرارة المعدة والعطش
وجسء الخاصرة اليمنى والقروح اليابسة والماء الاصفر
والقولنج وحرارة المثانة وداء الاسد والاكلتة السوداء
وحصر البول وللصا والشرا والتآليل وشقاق القدم في
الصيف والوسواس وحمى الغب¹ واما السوداء فينشأ منها
قوب الراس والبدن والصداع والشقيقة والدوار وريح
السيل² والربو وشدة القيء والضممة والنخ والغشيان
وخفقان القلب والسهر والوسواس السكون وحمدة النفس
وجسء الطحال وحصاة الكلى وعسر البول والقولنج (الماء)
للخاصرة ودود القرع³ وعرق النساء والابردة وشقاق القدم
والجدري والرعشة النقرس بلا ورم وداء الحية والورم⁴
والبواسير والدمامل اليابسة ويبس العصب ووجع
الظهر وبرد الكلى ووجع الخوالب في المذاكير ونحو ذلك

¹ Le ms. n° 1069 paraît donner وحمى الحب.

² Le ms. n° 1040 ajoute : والماء الاسود في العين والدوتى .
والطينين في الآذان والسعال اليابس .

³ Le ms. n° 1069 porte القرع . Ce serait alors le ténia .

⁴ Le ms. n° 1040 donne والبصر ، ou « la lèpre . »

وأما البلغم فينشأ عند الدوار والشقيقة اليمنى وغبارة¹
العين ويحوشها الرطب بلا حجرة والرمد كذلك والزكام
ووجع الأذان ووقرها ووجع الاسنان ودودها وضرسها وثقل
اللسان والأعضاء وتعقد الكلام والسعال² الرطب وعسر
النفس والنفقان وحديث النفس والوسواس السكوتي
والسهر والمغص في المعدة والدبيلة فيها ودودها الصغار
والبطن الذريع والجدرى والاختلاج واللقوة³ والفالج
ورخاوة العصب والبهق الاسود وداء الثعلب وتمشط الشعر
والتورم وكثرة القمل والعرق ونخ القدم وحمى النساء
فائدة ومما جرب ان هذا المعجون ينفع من جميع امراض
البدن واوراجعه الظاهرة والباطنة من الراس الى القدم
ويستعمل في كل زمن وشربته من درهمين الى اربعة مثاقيل
بحسب القوى وصنعته سنبل الطيب ومصطكى وزعفران
وطباشير وقرفة واذخر⁴ واسارون وقسط حلو وغافق
وقوة ولك منق وهال وقرنفل وعود وحب بلسان وراوند
وبزر كشوت وبزر كرفس وبزر هندبا اجزاء سووية ومثل

¹ Le ms. n° 1040 donne وغبار.

² Le ms. n° 1069 donne والسؤال.

³ La leçon du ms. n° 1069 est اللقوة.

⁴ Le ms. n° 1069 porte واذفر. C'est la rue sauvage, ou ruta sylvestris.

أكلد من ورق الورد اليابس يُسحق لجميع ويحمن بثلاثة
 أمثاله من العسل المنزوع والله الشاق الفصل الثالث فيما
 ينفع من كل خلط على العموم فأما الدم فيخرجها نحو
 الفصد والاسهال بنحو الفوة والاوزمالي (والأودورمالي)
 والماززيون وببرده نحو بُجار النخل مجرب العُتاب والخس
 والبقلة للمقآء وعذب الثعلب وأما الصفراء فيخرجها
 الاسهال بنحو البنفسج والسقمونيا المعروفة بالحمودة
 والاصفر وماء اللبلاب والرمان بحممه وببردها نحو الشعير
 والهندبا والخس ويلينها نحو الشيرخشك¹ وماء الفواكه
 والخمر هنديّ والاجاص ويقمعها كل حامض وقابض وأما
 السوداء فيخرجها نحو الاسهال بنحو الهليلج والازورد
 والافتيون والغاريقون والشفناج (والمسفاج) والسنا
 والاسطوخودس ويلينها نحو الامليج والاسارون وحب
 بلسان والكحيط والتين والقرفة والسكر ويسكنها حالاً ماء
 النعناع وأما البلغم فيخرجها الاسهال بنحو شحم الخنظل
 ولب القرطم وبزر الانجرة والسورنجان والغاريقون والتريد
 ويلينه حب النيل والاشقيل وماء العسل ويقطعه القسط

¹ Le ms. n° 1040 ajoute والترجيبيين. C'est probablement pour
 والترجيبيين, ce qui signifie rosée miellée, ou manne.

والعود والهال ويسلط¹ الاخلاط الثلاثة نحو الصبر وحب
 النيل والرند وقتاء للعمار والنها والقنطريون والشمر
 والخرنق (والخريق) والاقحوان والملح الداران² واعلم ان
 تنقية البدن بالاسهال ونحوه سبب³ اعانة الادوية على
 وصولها الى ما طلب منها فتجب للمبادرة اليها فقد قال
 بعض الحكماء ان الدم عبد غير مقدور عليه فرمما قتل
 مولاة وان الصفراء كلب عقور في درياقه وان السوداء ارض
 كلما تحركت تحرك ما عليها وان البلغم ملك رئيس كلما
 اغلقت عليه بابا فتح غيره وان خلط الدم حار رطب وان
 خلط الصفراء حار يابس وان خلط السوداء بارد يابس
 وان خلط البلغم بارد رطب وكل خلط يداوى بما يصادفه
 في صفتيه معا او في احديهما والقانون في قوى الادوية
 يعلم من طبعومها وكل حلو حار رطب الى الاعتدال وكل
 مَرِحْرِيْف حار يابس لكن حرارته اغلب وكل مالح كذلك لكن
 يبوسته اغلب وكل مُر³ بالرأى المعجمة كذلك لكن برودته
 (حرارته)⁴ اغلب⁵ وكل دَسَم بارد رطب باعتدال وكل تَفِيه

¹ La leçon du ms. n° 1040 est ويسهل.

² Le ms. n° 1040 ajoute في.

³ Le ms. n° 1069 paraît porter حز.

⁴ Le ms. n° 1040 donne حرارته, et ne contient pas كل مالح
 إلح.

⁵ Le même ms. n° 1040 ajoute : كل حامض او غصص بارد :
 يابس لكن يبوسته اغلب.

بان له يغلب فيه طعم مما مرّ فرطب ان كان سبباً¹ والا
 فبابس كالحب² وكلّ عذب معتدل وكلّ حبّ وبرز وقشر
 فهو كطبع اصله لكنّه اميل الى الحرارة والهبس وكلّ ما لم
 يكمل منها فرياحه وفساده وفهوله كثيرة وكلّ مقلو عكس
 ذلك لكنّه عسر الهضم وكلّ ما نعم تحقه كان اسرع نفوذا
 في البدن وكلّ حيوان فلحمه ردى في صغيرة وهرمه جيد
 في عموه متوسط في تناهيه والذكر³ خير من الاناث وافضلها
 ما شأنه السمين ثمّ ما صغرت جثته ثمّ مقاديمها ثمّ
 جوانبها والايمن افضل ثمّ بواطن قوائمها ثمّ ما يبلى
 ظهورها ثمّ ما لاصق عظامها والاهلّ من الطيور افضل
 ثمّ الوحشي والاجنحة اولى ثمّ الصدور وافضل الاسماك
 المتماسك اللحم غير المفلس ثمّ الصغير ثمّ من ماء العذب
 ثمّ النهريّ ثمّ المصريّ ثمّ مؤخره وكلّ لبن فهو تابع
 لحيوانه وكلّ ما كثرت مآثنته من الفواكه فهو ارطب او
 ابرد على ما مرّ الفصل الرابع فيها يوافق كلّ خلط من
 المطعومات اكلًا وشربًا فاما الدمويّ فيوافق من الاطعمة
 المأكولة لحم العجول السمينه ولحم الجدى او لحم القنابر

¹ La leçon du ms. n° 1040 est سبباً لا .

² La leçon du ms. n° 1069 est كالحبّ .

³ Le ms. n° 1040 offre الذكور .

وفراخ الحمام والعضاير والمزورة¹ من العدس او السلمج او
 الخيار او السمّاق مع زيت وملح او من الارز مع قليل شاهبلوط
 او من حبّ الرمان او من الكلك او الخبز غير الدسم ويجب
 في كل منها اضافة ما فيه جوضة من حنّ او حصرم او
 نحوها ويوافقه من المشربة² اللبن الحامض وربّ السفرجل
 او الرمان او التمر هنديّ ويوافقه من الفواكه الكثرى
 وشحم النخل ونحوها واما الصفراوى فيوافقه من المأكولات
 لحم الجدى او السمك الطرى والكهك والعدس والقرع
 والماش مع بعض دهن معها ومزورة الهندبا او الرجلة
 او الفالودج او اللوز مع بعض سكر او دهن ويوافقه من
 المشروبات اللبن الحامض الطرى ولو غير مخيض ونقيع
 التمر هنديّ والاجاص ونحوها ويوافقه من الفواكه الموز
 وتصب السكر وشحم الارج او الخيار او اللفت او البطيخ
 او التفاح او نحوها واما السوداوى فيوافقه من المأكولات
 سمين الضأن او فراخ الحمام المشوية او عصيدة التمر او
 صغرة البيض مع سمن البقر او جوز الهند مع السكر
 الاجر او الدبس او نحو ذلك ويوافقه من المشروبات
 نبيذ التمر او الزبيب المنزوع او نحو ذلك ويوافقه من

¹ La leçon du ms. n° 1040 est المزودة.

² Le ms. n° 1040 porte المشروبة.

الفواكه القصب والانرج والصنوبر والغسطق والتين
والرمان الاملس والكرات والفجل والبصل ونحوها وأما
البلغغى فهوافقه من المأكولات¹ سمين الضان المشوى مع
الخردل او الفلفل او الكراوية ولفيز بالعسل ولجبن العتيق
مع الزيت او لجبن الحريف الدسم او اكل الثوم الرطب
او الجرجير او الجوز او التمر او لجزر ويوافقه من المشروبات
الستر المبروج بالماء او نقيع نحو القرنفل² او نحو ذلك
ويوافقه من الفواكه الزبيب والتمر ونحوها فاحرص على
هذا الباب فانه قد ان يوجد في شيء من المؤلفات على
هذا النمط والله تعالى اعلم للملهم للصواب الباب الثاني
في³ امراض الراس وفيه فصول خمسة الفصل الاول فيها
ينفع من اوجاعه مطلقا من صداع او غيره⁴ فينفع
منها مطلقا حارة او باردة استعمال مقال من بز حنّاء
مع ثلاث اواق من الماء والعسل او شرب زهر التفاح او زهر
الكثري او زهر السفرجل او السعوط بمرارة الدب او مرارة
الرخم مع عصارة السلق فيهما او ان يؤخذ من الصبر

¹ Le ms. n° 1040 ajoute ici le mot لحم.

² Le même ms. n° 1040 ajoute القرفة.

³ Le ms. n° 1040 ajoute ici le mot معرفة.

⁴ Le ms. n° 1040 ajoute: وانواعه: الصداع وانواعه: والشقيقة فاما اوجاعه.

السقطرى والبورق الاحمر اليرمنى والشونيز من كل درهمان
وتجس بعد سحقها بدرهم من الزيت العتيق ويسعط منها
من اول الشهر واخرة ثلاثة ايام واما الصداع فان كان
عن حرارة فينفع منه المبردات كالأجاص والعناب الكلا
والسكنجبين شرها بماء الرجلة او مثقال من الحنّاء او
زهرها شرها مع العسل او ضمادا مع الخلد او ماء الورد
شما او تحيق الورد ضمادا او شما او دهن حب القرع
شما او سعوطا او ضمادا او دهن البنفسج شما او سعوطا
او ضمادا او شرها او عصارة عنب الثعلب او ماء القرع او
ماء الليمون او شرابه ضمادا او الكبابية الهندى او نوى
الخوخ بماء الورد فيها طلاء على الجبهة او ماء الورد وماء
الكزبرة الخضراء او دهن اللوز بمجموعة طلاء تجرب او دهن
الورد او دهن الآس طلاء خصوصا مع الافيون فيها نأته
يخلص من الصداع المؤدى لطوت وان كان عن برودة
فينفعه شراب السكنجبين¹ والافتيقون مع لبن اللقاح
او شرب تحيق خمسة قراريط من اللؤلؤ بماء الغمام او شرب
ماء العسل مع نصف درهم من الغاريتقون او الضماد
بمرارة العنز او باللوز المر او بدهنه او برماد شعر الانسان
او شعر الضان او بالحرمل او بالفلفل او بالبابونج او بالغمام

¹ La leçon du ms. n° 1040 est : فينفع منه شرب الترنجبين .

مع الخلد في الجميع او التدخين بالادهان الحارة كدهن
البابونج او القسط وان كان بمشاركة المعدة فينبغ منه
اكل السفرجل او الكفري او شراب العناب او الاجاص او
الرمان او التوت او الآس او نحوها او دهن المعدة والراس
بدهن الورد او دهن الآس فاتراً او ضماد الراس بالورد
او الصندل او الاثاقيا او للقولان او الطين مع الورد او ماء
الآس او ماء الكرم او ماء الطلع في الجميع وان كان عن
حر الشمس او الدخان فالضماد بدهن اللوز او دهن
الورد مع الخلد فيها او شم الورد او زهر القرع ومن اكثر من
شم المردقوش لم يصدع ابداً يجرب واعلم ان الصداع ان
اختص بجانب الراس الايمن فهو عن حرارة الكلى ويسعط فيه
بدهن البنفسج مع الافيون او بالجانب الايسر فهو عن برد¹
ويسعط فيه بدهن نحو الورد او بالهامة فيسعط فيه بدهن
اللوز للحو مع السكر او الشمر او بالجبهة فينبغه شرب
الكشك مع السكر او في جهة الخلق فضع الشونيز او كان
مع دوى الراس فيسعط بدهن طبخ فيه لبن او مع يبس
في الخياشم فيسعط بقدر دانقين من الكندس او كان يوجد
بعد النعاس فضماد الصندغين بقشر الرمان المحبوس بماء
العجل او كان يوجد ساعة بعد ساعة فليلازم النوم واتما

¹ La leçon du ms. n° 1040 est برودة.

الشقيقة فهي كالصدام المختص بأحد جانبي الراس
لكنها أشدّ وجعا منه ويصل وجعها الى العين وينفع منها
إذا كانت باردة المسك ودهن المشمش المركب استعمالا
والنسرين والياسمين والزعفران شمسًا او ضمادا او السمس
مع قشرة ومداد الكتابة ضمادا او ان كانت حارة فحم
البقر اكلًا والقمر هندي شربًا ونحو ماء عنب الثعلب
والرجلة شربًا وضمادا الفصل الثاني في النفلات وفي
الامراض العامة وأما ذكرت في امراض الراس لغلبتها فيها
وتسمى بمصر الخوادر وينفع منها مطلقا استعمال البابونج
فانه يذهبها من الراس والبدن والعظم وكذا البسباسة
والفوتج والتدهن بربيت قلى فيه بنّ. القهوة حتى يحترق
وينفع من الحارة منها نحو الخشخاش اكلًا وماء الشعير
ونقيع القمر هندي شربًا او العفص او الشبث او الكبربرة
او الآس او الصندل او الاقيا ضمادا ونطولا وذلكا والسكر
السليمانى انتشاقا بماء الفارج او الاترج وينفع من البارد
البندق مع الفلفل والكرنب مع السكر والإيارجات اكلًا
فيها ونحو الشونيز والكون والثوم والسنا استنشاقا بها مع
الماء او تدهنها بدهنها وجميع ما يذكر في الركام نافع هنا
ويجلى اورامها مطلقا الطلاء بماء الكبربرة مع دهن اللوز
او الضماد بدقيق الشعير او قشر الخشخاش مع الخل فيها

او شرب تمر الخنّاء مع العسل كما مرّ الفصل الثالث في
 الفالج والنسيان والسُّبات والسكّنة والهدر¹ والدوار والخذّر
 والكابوس والرّعدة وكلّها ناشئة عن الرطوبة والبرودة
 وينفع منها مطلقا كلّ حارّ رطب او يابس وراس الارنب
 اكلا وكذا اكل ذُكران جام الابراج بخاصية فيها وكذا
 الثوم او الفلفل او عود القرح اكلا خصوصا مع العسل
 فيها او شرب الراوند او المقل او الصعتر² او الكرفس او
 المصطكى او الجندبادستر مجرّب او شرب درهم كلّ يوم من
 السداب او شرب مثقالين من القوة مع الانيسون بماء
 القراطن (بمالقراطن) مجرّب او استعمال الادهان الحارة
 شربا ودهنا وكذا شرب مثقال من محروق البلور مع اوقية
 من لبن الاتان او استعمال مثقال كلّ يوم من هذا السفوف
 وهو³ قرنفل وقرفة وسنبل ووجّ وهال وزنجبيل وراسن
 ومغاث وانيسون سوآء وسكر طبرزد⁴ قدر الجميع او الطلاء

¹ La leçon du ms. n° 1040 est السدر. Le ms. n° 1069 donne والهدر, sans doute pour والهدر.

² Le ms. n° 1040 porte العصير.

³ Le ms. n° 1040 ajoute هذا.

⁴ Le ms. n° 1069 donne ici la note marginale suivante : حاشية : الراسن هو الجناح الشامي والهال هو الحبّ هان والوجّ هو الايكنز والسكر هو الذي يطبخ بعشرة لبنا انتهى.

بمحروق اللوز مع لبن الاتان والفلج مجرب مثقال من محجون
 البلاد بماء العسل كل اسبوع والتدهن بدهن القسط
 او بزيت حرق فيه الفلفل مجرب والنسيان ايضا الايارجات
 والهيلجات او مداومة مضغ الكندر او دهن موخر
 الراس بالزيت او سم بخار شعر الانسان ومن جد جناح
 الهدهد الايمن حفظ ما اراد ولم ينس شيئا ويعين على
 اللفظ والنهم اكل لحوم الضأن واكل الجدل والسمن
 والنسرين او استعمال هذا السفون وهو كندر وسعد¹
 وطبرزد سواء يستف منها كل يوم خمسة دراهم ثلاثة ايام
 ويترك خمسة وهكذا مجرب ومن سم دخان قرن الماعز تذكر
 ما² نسي³ ويجلب النسيان ووجع الراس كثرة الكلام
 وكثرة الاكل وكثرة للجماع ونوم النهار واكل البصل او
 الكريزة الخضراء او الثوم او الشبث ولو مطبوخة او التمر
 او الرطب او العدس او التوت الحلو او بزر الكتان او
 الباذجان او الخردل او الخلبة ولو غير نية او الرعفران او بزر
 الكرفس او سم اظفار الطيب او الميعة وللدوار المعروف في
 مصر بالدوخة استعمال تخيق الكريزة اليابسة خصوصا

¹ Le ms. n° 1040 porte وسكر طبرزد.

² Le ms. n° 1040 ajoute كان.

³ Le même ms. n° 1040 porte وتما يجلب.

بعد نقيعها في الخلد وتجيئها مع السكر او مع الريب
 الاجر المنزوع عند النوم او شراب الورد على الريق الفصل
 الرابع في الصرع والماليضوليا والوسواس ونحوها وينفع من
 جميعها السويطرا (السوطيرا) مجرب ومن صرع أم العبيان
 المشهورة وعلاجه سهل قبل نبات العانة وعسر الى خمس
 وعشرين سنة ومعتذر¹ بعد ذلك ومما ينفع منه للثمنيت
 او العود او السكينج او العنبر او المسك او الغاريقون او
 حجر اليقير او طبع الافتيون او السداب او الوج او الايسا
 او زبد البحر او رماد العظام المحروقة خصوصا من
 الجماجم² او حوافر الحمير خصوصا مع العسل او دماغ
 الجمل او مرارة الدب او انثحة الارنب شربا في الجميع او
 الفاونيا وهو عود الصليب شربا او جلا او شرب قيراط من
 الرمرد باوقية من الشراب الابيض مجرب او الادهان الحارة
 طلاء او اظفار الطيب بخورا مجرب او دهن لب البندق
 او السليط سعوطا او الحما الذي يوجد في بطن الديك
 الابيض قعليقا او لحم الهدهد او القنفذ اكلا مجرب او
 الجاوشير شربا او الجند بادستر سعوطا لام الصبيان مجرب
 او لبس خاتم من حافر الحمار خصوصا الايمن او اكل

¹ La leçon du ms. n° 1040 est متعذر.

² Le ms. n° 1040 porte الحما من الحما العروقة.

الوطواط مقلّوا في الزيت واذا بخر المولود من المرأة¹ أمين
من الصرع مجرب وكذا سم النرجس بخاصة فيه وينبغي
لصاحب هذا المرض اجتناب المضرات واستعمال ما
يمنع صعود الاجرة الى الدماغ كالزبرة والكثري والسفرجل
واما الما ليخوليا فينفع منها لحوم البازات والصقور مجرب
او ماء للبق مع ملبين كالاچاص شربا او الملازمة على
شرب مثقال من الازورد مع مثله من الافتيجون في كل
اسبوع² مرة بماء للبق او بالسكنجبين مجرب او استعمال
هذا المركب وهو افتيجون وانسنتين من كل واحد جران
أشنة جزو ونصف اصابع صفر جزو تحمق الادوية
وتستعمل بما تقدّم او بالعسل او الاسعاط بلين النساء
مخلوطا بدهن اللوز او بدهن المنفج او بدهن النوفر
او بدهن القرع واما الوسواس السوداء فيمنفج منه
شراب³ السناء او الكزبرة الخضراء او لبن الماهر او الخنظل
او سويق السلق ثلاثة ايام او البهمن الاجر مرارا واعلم
انه قد يحصل في الراس دماوية ينشأ عنها تخيلات
ناسفة كروية نار او قوم يريدون قتله او ضربته وقد

¹ Le ms. n° 1040 donne المرأة.

² Le même ms. n° 1040 porte السبوع.

³ Le ms. n° 1040 donne هرب.

يقطع ثيابه او يتعلق بمن حضره او يشتد صياحه
وتحو ذلك وينفع منه دهن مسير القرع المعروف بان
يدهن منه وسط راسه واصداغه وجبهته ويصعط منه
أياماً تفبیه قد شهدت التجربة بان ترياق الذهب الذي
ضن به النبلاء وكتته الفضلاء ينفع من جميع امراض الدماغ
للمذكورة وغيرها ومن الاستسقاء والميرقان والسموم
وامراض الصدر والمعدة والظهر وبقيّة البدن وصنعته
ان يوخذ اللؤلؤ ويسق بعشرة امثاله من حمّاض الاترج
مع الحمق البالغ ثم يوضع في قارورة وتسد بشمع وتودع
الى رقبتها في الماء الحار ثلاثة اسابيع ثم يوخذ صبر سبعة
دراهم سقمونيا خمسة افتيجون دار صيني قصب ذريرة
(قصب الذريرة) من كل اربعة لازورد قرنفل عود هندي
صندل احمر صمغ عربي كثيرآء ذهب من كل ثلاثة تسحق
الادوية وتجن بالماء المحلول السابق وتحبب كالحمص
والشربة منه مثقال فاكثر بحسب القوة والزمان ويلى
هذا في النفع مضمون جامع الاسرار النافع من سائر
الامراض في الدماغ ويزيد في الذهن والحفظ والعقل وينقى
(وينقى) الرياح والبرد مجرب وصنعته كابل جرز غاريقون
زنجبيل كزبرة خردل اشنة برز حناء بزر كرفس صبر من
كل نصف جزء مصطكى ورد سنبل عود هندي من كل ربع

جره زعفران قسط مسك عنبر لادن من كل ثمن جره
ويحل ما¹ يحل في ماء الورد ويصق الباقى ويحبس الكلد
بمثله من العسل المنزوع او ماء الهندبا او الكرفس ويحبب
والشربة منه مثقالان وقد يسعط منه وقد يطفى به
الفصل للفاص في العشق وما يجلبه وما يتبع ذلك فيذهب
شرب غسالة طرف ثوب المعشوق او شرب اربع شعيرات
من الحرمل او سبع شعيرات من النيل الهندي بالماء او
شرب تحيق رغام قبور المرق او تراب قبور القتلى او النوم
في المقابر ومن الفواص التمرغ البغل الذكر للذكر والانثى
للانثى² او حل عظم القلق من الطيور او ربط قراد للجمل
في كم العاشق من غير علمه او شرب بلخ³ للحرمل او شرب
ماء وضع فيه الحجر الموجود في جوف الدجاج او تعليقه
ويبقى منع العاشق من⁴ كل ما يجلب العشق لاكل الطيور
الفواصت والحصارير واليهام وما يستند بصوته او سماع
الالمان المطربة او النظر الى الصور للسان او الفكر في ذلك
ومتا يجلب السهرتم الكافور او تعليق زغب الخفاش او قلبه

¹ Le ms. n° 1069 porte ما.

² La leçon du ms. n° 1040 est: التمرغ في محل تمرغ الذكر البغل للذكر والانثى للانثى.

³ Le ms. n° 1040 porte طبخ.

⁴ Le ms. n° 1040 donne عن كل.

او راسه او ريش البوم او عينه على الراس او شعر الذيب
 خلف الاذن او الاكتحال بمرارة الغراب او جلد صرة فيها
 كبريت او زرنج مع بزر كتان على العضد الايسر او ذلك
 الانف بالقلقد ولا يريده إلا الزيت او ربط حص اسود في
 خرقة على رجل السرير ومما يضر بالدماغ والاعصاب اللبن
 والعدس والباذنجان ونحو البصل والتمر والزعفران وبزر
 الكرفس والعنب والتوت والحلينة ومما يجلب النوم طلاء
 الجبهة والاصداغ من تحيق بزر الخس او بزر البنج او من
 الحماما او من ماء اللقاح او من الشبث او من الاتخوان
 او من شقائق النعمان او من بزر الخشخاش مع الافيون في
 الجميع او شم الزعفران او العصفراو ضماد المافوخ منه
 او اكل الكرنب او اللوز الحلو او الحلينة او الارز او تقطير
 دهن اللوز في الانف واذا وضع ضرس الميت او جناح
 الهدهد¹ تحت وسادة النائتم لم ينتبه حتى يزال
 وكذا شعر القرد وطلاء جبينة² بدرهم افيون مع مثله
 من بزر البنج مجعونا بماء الخس لم ينتبه ولو قطع لحمه إلا
 ان شم الخلد الحادق ومما يجلب الاحلام الحسنة جلد الذهب
 الخالص او البلور او جلد الحمار او النوم على طهارة خالي

¹ Le ms. n° 1040 ajoute اليمين.

² Le ms. n° 1040 porte جبينة.

الذهن او وضع الشبّ الهائي او البقيلة للمغفأ تحت
 الوسادة ^{وَأَمَّا مَا يُفِيقُ مِنَ السُّكَّرِ شَرِبَ الرِّمَانُ لِلْعَامِضِ} او
 ماء الورد او شمة او شرب بول الجمل ^{وَأَمَّا الصَّلَعُ وَالْفِرَاعُ}
 فيزيله دهن الراس بعد حلقتها بسحق الهالوك المقلّ
 في الزيت او طلاؤها بالنيلة المبيضة في القرن المجبونة
 بالزبد او بزيت حارّ أذيب فيه الملح او الطلاء بالصبر
 ودقيق الكرسنة ^{وَالْحَتَاءُ} مجبونة في لخلّ مرارا او الطلاء
 بحقوق ظفر المعر والبقر مع الحناء ^{وَمَحْرُوقٌ لِلنَّفْسَاءِ وَالْبَرْدِيّ}
 ووزق القلقاس ^{مَجْبُونَةٌ بِالْحَتَاءِ} ايضا الباب الثالث في امراض
العينين وهي كثيرة وفيها يحدّ البصر ويقتويه وفيها يشبع
 ذلك فينفع من جميع امراضها في جميع طبقاتها الاكتمال
 بمذاب شعر الانسان او بالعقيق محروء الذهب مرتين في
 كل شهر او بمرارة البقرة السوداء اربعة وعشرين يوما او
 بسحق لسان الغزال او بمرارة التيس الاحمر مضافا اليها
 نصف دانق من الفشادر خمسة ايام او تقطير الصبر او
 الخبث ^١ او القطران او الماميزان ^٢ خصوصا مع الزعفران
 ولاوجاع فيها مطلقا الضماد بمخّ البيض المسلوق مع
 الزعفران او مع دهن الورد او بمشوى التفاح كذلك او

^١ La façon du ms. n° 1069 est الخبث.

^٢ Les deux mss. n° 1040 et 1069 portent الماميزان.

بالجفن الطرى أو بالرجلة أو بالمنفج أو بصغار البيض
المشوى مع الكون مجرب لزوال بردها ومما جرب لازالة
الرز الذي على العين والغشاوة وغالب امراضها ان يؤخذ
من اللؤلؤ غير المثقوب والمرجان كذلك والعقير والششم
والمسك التركي سواءً وتصحق مفردة ومجموعة وتحل ويكتصل
بها ومما يجتد البصر ايضا الاكتعال بالمحضض او بالرعفران
او بالفلغل او بالرنجبيل او برماد نوى النخر او بماء عنب
الثعلب او بماء الكرفس او بماء السداب او بمراة الديك
او بدخان القطران وكذا اكل الكرب او بزره او طبع
اللغت او الفطور عليه متماديا او اكل السلجم متماديا لما
قيل انه يُعيد البصر وان قارب الذهب والاكتيال بالرنجار
المذاب في صغار البيض نافع من السماط (السلاق) والجرب
والحكة والحمرة في الاجفان والدمعة والغشاوة بعد الرمذ
مجرب وكذا بالششم مع الانزروت والسكر وقد ضعف بصر
بعض الاولياء فرأى النبي صلى الله عليه وسلم فسكى اليه
ذلك فامره بالاكتعال بحروق قشر اللوز للحلو مع الاثمد
ومن الخواص ان الاكتعال بدم الهدهد او بشيرج قليت
فيه عينه يرى بالليل كالنهار واما الرمذ فيمنع فيه زيادة
على ما مر ان يطبخ الورد والحنشاش ويعقد مصفاة بالسكر

كالشراب ويكتحل¹ بحجرب أو الاكتحال حتى العالم أو بالكزبرة
للخضراء أو بنداء الشجر أو يلين النساء أو بالزباد أو
بالصمغ العربي مع ماء الورد مفردة أو بمجموعة أو الطلاء
بمع الصان أو بصغار البيض أو بالزعفران مع ماء الورد
فيها وتعليق الذهب على العنق أو الرأس نافع وأما للحرب
والمثكة فالخولان أو الزعفران أو رماد ليف الخصل اكتحالاً
والمراثر وماء الكزبرة أو ماء الورد أو² الرمانين أو نقيع
السماق تقطيرا أو العدس المطبوخ أو شحم الرمان الحامض
أو الرحلة³ ضمادا أو الصبر أو الكندس أو الجندباد ستن
سعوطا وأما الطرفة فالزعفران ضمادا أو ماء الكرفس
أو دم الحمام أو لبن الأنثى مع ماء الورد أو⁴ اللبن أو ريق
الصائم أو مضموغ الملح⁵ مع الكون تقطيرا أو الكندر مع
اختاء البقر محضورا وأما الشعر الزائد فطلاء موضعه
بعد قلعه بدم الضفدع أو بدم الهدهد أو بمحارته أو
بمراة العنزمع الفوشادر بحجرب أو بالزباد أو برماد الصدن

¹ Le ms. n° 1040 ajoute منه.

² Le ms. n° 1069 porte الرحائيق. Le ms. n° 1040 porte اما
أو ماء اللج (sic), sans doute pour اللج الرمانين.

³ Les mss. portent الرحلة.

⁴ Le ms. n° 1040 ajoute ماء.

⁵ La leçon du ms. n° 1040 est اللحم.

مع القطران أو بلسن التنى أو بالزعفران أو بالصمغ العرقى
أو بالتمر مع ماء الورد أو بعصارة الصبارة أو بعصارة
الشاهترج مع الصمغ العرقى أو برماد الذهب المحروق في
قضية ملبسة بحصى في الفرن يجرب وملازمة قلعه مملقط
من الطيلقان (الطالقون) ينفعه وأما البردة والشعيرة
والضماد بالسكبيج أو بالأشق مع اللؤلؤ أو بلباب الفبر الحار
مرارا أو بالمرآثر أو بالصبر أو بعصارة القنطريون وأما
الالتصاق فالأكتحال بالروثنايا¹ أو وضع الاسفنداج أو
توبال النحاس أو شيء من الإدهان أو الإلبان أو الإلعية
وأما انتشار (انتثار) الهدب فكل ما ينبت الشعر أكتحالا
أو اللادن أو الأزورد أو نوى التمر مع شيء من الإدهان
ففيها طلاة أو أكتحالا أو تمرجما وأما الوردنج ولو مع الرمذ
فالصبر أو اللؤلؤ أو الزعفران أو عصارة الكبرية أو الكون
أو شحم الدب مع بياض البيض أو الانثروت أو البان
النساء السمر أكتحالا أو ضمادا أو تقطيرا في الجميع وأما
السلق فدهن الورد أو عصارة الهندبا أو بياض البيض
أو ماء الحصرم أو عصارة الرجلية أو ماء الورد وقد نفع
فيه السباق أو الأهليلج الأصفر ضمادا أو تقطيرا في الجميع

¹ Le ms. n° 1069 donne بالروثنايا

وأما الشرناق فالماميثا أو الأثاقيا أو المتر بدهن السورد أو
 الآس أو الزعفران أو الخضض أو الكحل الاصفر أو الاغبر أو
 العريوي وأما التوتة فالمتر مع عصارة عنب الثعلب أو
 الزعفران مع نى العالم أو شيان الماميثا فان ازمنت حكت
 بالسكر أو قطعت وغولجت بمرم الزنجار أو التوتيا أو
 المر داسج¹ أو السكر أو الشيان² الاحمر وأما الظفرة
 فالاحتفال بصمغ مرآثر البقر المجمعة مع الانزروت مجرب
 أو بصمغ الشونيز أو بالصبر محلولاً بماء الآس أو بدخان
 الكندر أو بالمتر أو بالبيعة أو بالقطران أو بالروشحج³ أو
 بزعفران الحديد أو بالشب أو بالملح الكحرق وجمعها أو
 بعضها اجود وأما السرطان فتقطير الكليل للملك أو الزعفران
 مع بياض البيض أو الماميثا أو الشاذنة أو اللؤلؤ فان لم
 يذهب كفى وقوفه بلا علاج وأما الغرب فيعالج قبل ان يجارة
 بضماد الزاج أو الآس أو الحلزون أو الكندر أو الصبر أو
 الزعفران أو المتر وهو مجرب فان ابطأ ان يجارة ضمد بطبخ
 العدس أو اللماش أو بالزعفران أو نحوها ويعالج بعد ان يجارة

¹ Lems. n° 1069 porte الميرواشج ; le ms. n° 1040 donne المر داسج pour المر داسج.

² La leçon du ms. n° 1040 est السكر الاشياق الاحمر (sic.); le ms. n° 1069 porte الاشياق en place de الشيان.

³ La leçon du ms. n° 1040 est بالروشحج.

بالأس والشب والنظرون او البايونج مع الجوز العتيق او بالعلك او بماء لسان الحمل (الحَمَل) وجرب لرواله بغير انجار دوام ضماد محكوك الهندي وجرب لرواله وحيثا شَب زفر وتوتيا هندی ورطوبة الخنفساء تجعل الصوفة عليها قدر نصف ساعة وتنزع والله اعلم واما الدمعة والسلاق فتقطير الزعفران مع الشراب مجرب او للمر مع الخَل او الاهليج الاصفر مع ماء الورد او طبع العفص او الاس واما الانتفاخ فالاحتعال بالشيان الاحمر او الضماد بالاكليد او بصغار البيض مع الزعفران او بالشيان الابيض مع شيء من اللبان واما الجساء بالمجم فالضماد في الحار منه بدهن البنفسج خصوصا مع الزنجار او العسل او المروى اليابس منه بشحم الاوز او مع ساق البقر او نحوها من كل دهن ملين او بطبيع الحلبة او الشعير المقشور واما السبل فالاحتعال بهذا المركب وهو ان يغلى قشر البيض في الخَل الحادق جيدا ويترك نحو العشرة ايام حتى ينصل ثم يجفف وي سحق ويستعمل مجرب فان اضيف اليه عصارة الرجلة وتثاء الحمار للجفيفين فهو غاية او بهذا المركب وهو اشق وكندر¹ من كل جزء وزنجفر حرقوص زرنج

¹ La leçon du ms. n° 1040 est الشق وكندر; celle du ms. n° 1069 اشق هندی (sic).

احمر سكر من كل نصف جزء مر زعفران كركم من كل ربع
 جزء وتعمل اشيافا على الرسم مجرب ايضا او بهذا المركب
 وهو انزروت توتيا هندي زعفران سكر حوتى مسك اذخر¹
 سواء يسحق على الرسم ويكتحل منه بكرة وعند الغروب
 مجرب ايضا او الغرغرة برت العنب او التوت مع الوج او
 مع دهن البنفسج او السعوط بالكلندس مع دهن البنفسج
 او بالمر مع الخولان او بالعنبر او بالزعفران واما الودقة
 فتقطير المر مع لبن الانثى او طبع الافتيون او الغاريقون
 او النبي او لباب² القرطم ونحو ذلك من كل حار في
 البارد او بالبارد في الحار واما الدبيلة والنملة والسعفة
 فسيأتى ما فيها وتريد هنا تقطير بياض البيض كثيرا مع
 اللبن او تقطير لعاب الخلية ممزوجا بالاسفيداج فانرا فان
 ازمنت محرت³ وعولجت بما مر واما المياض فالاكتمال
 بالعسل او العويج سبعة أيام او بمرارة الضبع او انحة الارنب
 او بحكاكة الدهن على المسن او بعصارة القنطريون او
 بشقائق النعمان او بندآء القصب الفارسي او بزبد البصر
 او بالماميران⁴ او بالمر او بالانزروت او بالزعفران او بالسكر

¹ Le ms. n° 1040 porte اذخر.

² Le ms. n° 1040 donne البيان.

³ La leçon du ms. n° 1069 est مجرب.

⁴ Les deux mss. portent بالمميزان.

او بالأشق او بالخولان مجموعة او مفترقة¹ ومن العجرب ان
يخلط بياض البيض مع تخيخ للخلبة ويضربان وتوخذ
رغوتها على قطنة وتجعل بين الاجفان وجرب لازالة الفص
مسك واثمد مصولين² بماء الورد استحلالاً وكذا نقيع
برادة النحاس القبرصي في البول يوماً فاكتر كحلا بجرب
وكذا عفن واثقبا سوء وقلقند نصف احدها³ بماء
المرسين او بماء العوج جرب⁴ واما الكفة فقصارة الفنطريون
او دهن اللوز او دهن البنفسج او لبن النساء او الأتس⁵
قطوراً فيها او الصبر او الانيسون كحلاً واما الغلظ والصلابة
والشونة والقرقة فالمر أو السنبل او عكر الزيت او لبن
النساء او الشب أو العسل مجموعة او فرادى واما الاتساع
فوضع القوابض او للثنيث اكلأ وشرباً والبيض مع دهن
الورد قطوراً او الزعفران مع لبن النساء ضماداً واما
الضيق فوضع المليينات والاكصال باشيان متخذة من
جزء من عاقر قرحا مع ربعه من الجاوشير مجرب او بالكحل

¹ Le ms. n° 1040 porte مفردة.

² Le ms. n° 1069 offre مصونين.

³ Le ms. n° 1040 ajoute ici كحلاً.

⁴ Le même ms. ajoute أيضاً.

⁵ Le même ms. ajoute ici الاتات (sic).

الاصفر واما البنتو فالطين المختوم او الزعفران والبصل المشوي او صفار البيض او ماء الكزبرة او ماء غنب الثعلب او البقلة للمقاه او القرع واما الحول¹ فالاحتعال بدخان الصندروس مخجونا بدهن الورد السيريح او بالشيج او بالسداب او بالامد المزوج بالبندق الهندي او تقطير الالبان في اليابس واما العشاء بالمهلة فالاحتعال ببرود الحصرم او بالروشنايا او بالكبد المشوي او بالدار فلغلل خصوصا مع رغو الكبد المشوي او بالخولان او بالنظرون او من جوف الخفافس او بوج الآذان مع اللغلل ثلاثة ايام او بماء السداب خصوصا مع ماء الكزبرة الخضراء او بماء ورق العجل او نحوه او السعوط ثلاث ليال بطن درهم من الطباشير مع دهن البنفسج مجرب واما للجهر فطبوخ نحو البايونج والفتخاش نطولا ودهن نحو البنفسج والربد والسيريح وكل مرطب شربا وسعوطا واما للخيالات وتغير اللون ~~فان~~ كانت تريدة تارة وتنقص اخرى او توجد عند الجوع وتذهب عند الشبع او زادت مدتها على ستة اشهر سواء كان يرى امام البصر مثل الذباب ام لا فليست من علامات نزول الماء ثم ان كانت تتصاعد الى الاعلى فهي من

¹ Ce passage manque dans le ms. n° 1069.

بحار المعدة او الى اسفل فهي من الدماغ او لا ولا فهي
منها معاً¹ وينفع من الاول استعمال ما يمنع تصاعد البخار
كالاهليلجيات والسفرجل والكثيرى والمردقوش والنعناع
والبرزقطونا مع الجلاب² والاسطوخودس وزهر المنفج
والمصطكى والقرفة واليانسون والكزبرة والصعتر ولو غير
مغسول والبندق والزبيب والكرابيا والهندبا وبزر الخشخاش
اكلا في الجميع مع السكر ورماد رؤس الحمام او الانزروت او
الزعفران او الشب³ او نحوها أكتحالاً وينفع من الثاني ما
يقوى الدماغ من المعاجين وغيرها كالقرنفل والوج والعنبر
والمسك وينفع من الثالث ما تركب منها معاً ومنه ان
يدق النعناع الاخضر ويجعل عليه قليل عسل ويجعل في
إناء واسع تحت النداء ليلة ثم يصفى بخرقة ويقطر منه
في العين على الفطور كل يوم مجرب ومنه شراب الخيالات
المجرب في ذلك وهو من اعجب التراكيب لتقوية الدماغ
والمعدة وحبس البخار عن الرأس واصلاح سائر الامراض
وتصفية الحواس وصنعتة سفرجل كثيرى من كل واحد جزؤ

¹ La leçon du ms. n° 1040 est منها معاً من بخارها معاً
منها معاً.

² Le ms. n° 1069 parait porter الجذاب.

³ Le ms. n° 1040 donne الشب.

ونقيع المرسيين صغتر مرزنجوش اسطوخودس كزبرة يابسة
من كل واحد نصف جزء وصندل انيسون من كل واحد
ربع جزء وتطبخ بعشرة امثالها من الماء الى الربع ويعقد
مصفاها بمثله من السكر وربعه من ماء اللجون ويذخر
ومنه مزاراة الماعز مع العسل اقتصالاً مجرب ومنه لمطلق
البضار ورق الاس وجوز السرو والصندل والافسننتين
والعود مكبونة بالزيت والعسل وقد يراد معها نعناع
ونمام وسداب ويقال ان مداومة اكل القرصعنة¹ تقطعه
من اصله وجرب له ايضاً مصطكى قرنفل عود كزبرة يابسة
عافر قرحاً لادن صنوبر تسقى ثلاثة امثالها من ماء
العسل ثم يعجن بالصمغ والنشا وتخبب من الماء² النازل
في العين وقد عرفت علامته مما ذكر وهو رطوبة ماء³
تحول بين الباصر والمبصرات وانواعه احد عشر نوعاً
واضرها الاسود ومن الناح فيه عند ابتدائه ان يغلي
عشرون حبة من زبيب الجبل وسبعة من البسفاج وثلاثة
من كل من القفطوريون والتريد⁴ في مائة وخمسين درهماً

¹ La leçon du ms. n° 1040 est القرصعنة ; celle du ms. n° 1069, القرصعنة.

² Le ms. n° 1040 porte وأما الماء.

³ La leçon du ms. n° 1040 est رطوبة مائية.

⁴ Le ms. n° 1040 donne والتريد.

من الماء حتى يبقى الثلث ويشرب ومن الفاج فيه مطلقا
 الاكتحال من بزر الكلم او الزيت العتيق او النقص او
 السكينج او اللثيمت او شقائق النعمان او ماء البصل
 او ماء الفودنج او عصارة العرطنيتا او المسك او الفوشاهر
 او دماغ الخفاش مع ماء العسل¹ او اللؤلؤ المحلول او
 المرقشيتا للكلسة كالجير مجرب وتبرى من العمى او من
 هذا الكحل² من الزرنج الاجر والشب والاثمد مجرب او
 من هذا الكحل وهو اقلجيا³ ذهبية ومرقشيتا ذهبية
 مكلسة ودخان النحاس من محل سبكه⁴ سواء فلفل نصف
 احدها يهق للجمع ويسق بخد خمر ويجفف ثم بماء
 الشمر ويجفف ثم يهق ويستعمل او الطلاء على الرأس
 من ورق النرجس⁵ اليابس المجنون بالحناء مجرب او
 الاستعاط من العنبر او من خرزة البقر بقدر عدسة مع
 ماء السلق او بدهن الايرسا مع الشونيز وقد جرب ان

¹ Le ms. n° 1040 ajoute ce qui suit : (الأجر) مجرب او دهن الاجرا (الأجر) :
 او الصبر مع دماغ الديك او دماغ خروف او القطران مع
 العسل.

² Le même ms. n° 1040 ajoute ici : وهو ان يركب .

³ La leçon du ms. n° 1069 est آفتينها .

⁴ Le ms. n° 1040 ajoute أجرأ .

⁵ Le même ms. n° 1040 porte السرخس , c'est-à-dire : « la fou-
 gère. »

مثقالا من الصعتر عند النوم امان من نزول الماء وجرب
ايضا ان الاكتحال من هذا الكحل نافع من جميع الامراض
السابقة وغيرها ظاهرة وباطنة معروفة وبجهولة ولا يحتاج
مستعمله الى طب¹ وهو من الخواص المكتومة وصفته² ان
يؤخذ توتيا هندی ولفلد ودار فلفل وما ميران وموميا
واتاقيا وزبد بحر وصمغ عرق من كل خمسة مثاقيل وذهب
محرق ولؤلؤ وياقوت وسنبل³ واقليبياء الذهب والفضة
من كل ثلاثة مثاقيل وسرطان صيني وغضار⁴ صيني
ومرجان وبعرضب ولفلد ابيض ومرقشيتا الذهب والفضة
من كل مثقالان وحرقوص وتوبال و فولاد وحديد ومستر
وزنجار وملح هندی ونوشادر من كل مثقال يسحق ويستعمل
على الرسم وبلى هذا⁵ كحل آخر ينفع حتى مما ذكر ان
يؤخذ من توبال النحاس جزء وصبر وما ميران من كل واحد
نصف جزء زبد بحر قرنفل نشادر عنبر مسك من كل ربع
جزء ويسقى تلك الادوية بعد سحقها بماء العويج اسبوعا

¹ La leçon du ms. n° 1040 est طيبب.

² Le ms. n° 1040 porte وصنعتة.

³ Le ms. n° 1069 donne وسيلة ou وسيلة.

⁴ Le même ms. n° 1069 porte غمار (sic).

⁵ Le ms. n° 1040 ajoute النقع في.

⁶ Le ms. n° 1040 ajoute وهو.

ثم تجفف ويكتحل بها ومن الخواص ان شحم الغزال من
 اكتحل به رأى الجن وان سألهم اجابوه واما الشعر فياتي¹
 في محله تنبيه ينبغى لمن اراد ان تدوم له صحة بصره ان
 يتنوق من الحر الشديد والبرد الشديد والريح خصوصا
 الباردة والغبار والدخان والاكتثار من الجماع او من البكا
 او من النوم او من السهر او من دخول الحمام او من النظر
 الى الاشياء الدقيقة او من النظر الى الاشياء الباردة او
 ذات البياض او من اكل المبخرات كالبصل والغول والقدس
 وكل ما يثقل الرأس كما تقدم واكل كرف من الترمس
 الكحلي المملح بقشرة كل يوم ينور الباصرة بخاصية
 فيه ،

TRADUCTION.

LE LIVRE DES FLAMBEAUX RESPLENDISSANTS, AU SUJET
 DE LA MÉDECINE HUMAINE.

C'est l'ouvrage du cheikh imâm, et du docteur
 magnanime, le savant, le dévot, Chihâb Eddin Al-
 kalyôuby Acchâfi'y. Que le Dieu très-haut le recouvre
 de sa miséricorde et concède aux musulmans une
 part de sa bénédiction! Qu'à cause de lui Dieu favo-
 rise quiconque transcrit ce livre, et quiconque le lit!
 Amen. Que Dieu bénisse notre maître Mahomet,

¹ Le ms. n° 1040 donne فسياتي .

sa famille et ses compagnons, sur lesquels soit le salut ! Amen. Amen.

Au nom du Dieu clément et miséricordieux, sur qui repose toute ma confiance. Louange à Dieu, qui a fait l'espèce humaine la plus parfaite de toutes les espèces, qui l'a distinguée par la parole, l'intelligence et la découverte; qui a voulu que la santé du corps et de l'esprit de l'homme soit la cause de l'invention de choses utiles. Bénédiction et salut sur notre maître Mahomet, qui fut bien proportionné dans le corps, les qualités et le naturel !

Or, voici un petit livre que chacun pourra comprendre, et sans avoir besoin pour cela de secours étrangers. Il réunit ce qui se trouve répandu dans les autres traités sur ces matières, et dispense ainsi de recourir à ces derniers. Que le Dieu suprême lui fasse atteindre son but sincère, et favorise celui qui désire tirer profit de cet ouvrage, dans de bonnes intentions ! Certes, Dieu est proche, puissant et maître d'exaucer la prière de celui qui l'invoque. Cet écrit est divisé en une préface, dix chapitres et une conclusion.

PRÉFACE.

SUR LA CONNAISSANCE DE LA MÉDECINE ET DE CE QUI S'Y RATTACHE.

La médecine est une science qui fait connaître les états des corps, tant dans la santé que dans la maladie. Son sujet est l'étude des corps; son but, c'est la conservation de la santé et l'éloignement des

maladies. Les recherches qu'elle exige sont innombrables, et il faut employer les plus grands soins pour celles qui sont possibles.

Sachez donc que toutes les maladies sont le produit d'une altération du tempérament, suite de la corruption de quelqu'une des quatre humeurs fondamentales qui par leur mélange le constituent. Les causes de cette corruption se trouvent dans le mélange des aliments et des boissons, dans l'atmosphère, les lieux, les professions, les saisons, le sommeil, la veille, dans le mouvement et le repos, aussi bien du corps que de l'esprit, dans ce qu'on retient et dans ce qu'on rejette. Le médecin étant bien instruit sur toutes ces choses, nulle altération ne peut survenir que par la volonté du Savant et Très-Saint. Or, l'on reconnaît les affections par les symptômes, par l'inspection du pouls et des urines. Mais le Dieu très-haut est le plus savant.

CHAPITRE PREMIER

SUR LA CONNAISSANCE DES ORIGINES DES MALADIES, DE CE QU'ELLES PRODUISENT, DE CE QUI LES SUIT, ETC.

Il y a ici quatre paragraphes.

§ I.

SUR LA CONNAISSANCE DES QUATRE HUMEURS FONDAMENTALES DU CORPS, AU MOYEN DU POULS OU DES URINES.

Le pouls peut être grand et accéléré, ce qui est le signe de l'humeur sanguine, et ce qui prouve que

le sang est en prédominance sur les autres humeurs. La place du sang est dans le foie, et son origine dans le soleil (ou le feu). Si le pouls est petit et accéléré, cela indique la prédominance de la bile. La place de la bile est dans la vésicule du fiel, et son origine dans les vents (ou l'air). Quand le pouls est petit et lent, c'est là le signe de l'atrabile. La place de celle-ci est dans la rate, et son origine est dans la terre. Le pouls étant grand et lent, c'est un indice de la pituite, ou du flegme. Sa place est dans le poumon, et son origine dans l'eau. Lorsque le pouls tient le milieu entre ces différents états, cela prouve les justes proportions dans les humeurs du corps de l'homme, sa santé et sa situation intègre. Si enfin le pouls est très-petit et très-accéléré, il indique l'épuisement des humeurs et l'imminence de la mort.

Quant aux urides, si elles sont rouges et épaisses, elles prouvent l'excès du sang; si elles sont blanches et épaisses, elles indiquent la pituite; jaunes et épaisses, elles dénotent l'atrabile; purement rouges, elles indiquent l'inflammation; jaunes et légères, elles prouvent la bile; légères seulement, elles sont un indice de la siccité du corps; vertes, elles prouvent la froideur; blanches, elles prouvent l'humidité; si elles sont d'un jaune clair, elles indiquent un état de maladie; d'un jaune tempéré, à la manière de la couleur du cédrat et du petit-lait, elles prouvent la santé et l'état intègre du corps; d'un rouge clair, elles indiquent les soucis, le chagrin, et la dou-

leur du foie¹; si elles sont fort puantes, elles dénotent la difficulté d'uriner; enfin, lorsque les urines varient beaucoup de couleur, c'est là un signe de mort.

§ II.

SUR LES MALADIES QUI SONT PRODUITES PAR LES HUMEURS DU CORPS.

D'après des recherches qui ont été faites avec soin et persévérance, on a trouvé que le nombre des affections engendrées par les humeurs se monte à trente-cinq mille. Nous allons mentionner ici quelques-unes des maladies produites par chacune des humeurs du corps.

Le sang donne lieu aux affections suivantes : la diminution de l'intelligence², le vertige, la céphalalgie au front, la pesanteur des yeux, la chassie, ou lippitude, avec chaleur et larmoiement; l'ophtalmie des deux yeux, aussi avec chaleur et larmoiement; les ulcères de la prunelle de l'œil, les ulcères du nez, l'affaiblissement de la vue, le saignement de nez, les pustules des paupières, la douleur des oreilles, accompagnée de chaleur; les taches rousses de la face ou lentigo; l'érosion des gencives, le ramollissement des dents, les pustules de la bouche, accompagnées d'humidité, de chaleur, et d'une saveur douce; la raucité de la voix, l'esquinancie, le gonflement de la veine jugulaire ex-

¹ Le manuscrit n° 1040 ajoute : la teinte grise des urines est un signe de fièvre; la couleur de safran est un signe de bile.

² Mot à mot : l'affaiblissement de la tête.

terne, la toux humide, les écrouelles, la peste, appelée (en Égypte) *coubbah*, ou bubon; la lèpre tuberculeuse, la variole, la rougeole, le prurigo, les furoncles, les ulcères, les clous nombreux, le charbon ou anthrax¹, la pleurésie, la ménorrhagie, le cours de ventre et les vers intestinaux, la pustule maligne, la folie, et les fièvres continues.

Les maladies occasionnées par la bile sont : l'inflammation de la tête, le vertige, la douleur dans le sommet de la tête ou sinciput, la cataracte blanche², la sécheresse du nez, l'air chaud des oreilles, les grandes taches brunes du visage, l'amertume et la sécheresse de la salive, les pustules chaudes de la bouche, l'âpreté ainsi que la sécheresse du gosier; l'inflammation de l'estomac, la soif, la dureté de l'hypochondre droit, les ulcères secs, la cataracte jaune³, la colique, l'inflammation de la vessie, la léontiasis⁴, la gangrène, la difficulté d'uriner ou dysurie, les calculs, ou pierres dans la vessie et les reins; les papules ou petit boutons; les verrues, les gerçures des pieds pendant l'été, l'aliénation mentale, et la fièvre tierce.

L'atrabile produit les affections qui suivent : les

¹ Littéralement : *le feu persan*. On l'appelle aussi *le feu sacré*, et quelquefois il sert à désigner une sorte d'érésipèle.

² Mot à mot : *l'eau blanche dans l'œil*. Cela indique une des variétés de la cataracte, ou la cataracte blanche.

³ C'est une autre variété de la cataracte. Littéralement : *l'eau jaune*.

⁴ C'est l'éléphantiasis des Grecs, ayant son siège à la face. A la lettre : *la maladie du lion*.

dartres dans la tête et dans le corps, la céphalalgie, la migraine, le vertige, l'air du nez¹, l'asthme, le vomissement violent, l'indigestion, l'emphysème, la syncope, les palpitations du cœur, l'insomnie, la folie taciturne, la fréquence de la respiration, la dureté de la rate, les calculs rénaux, la difficulté d'uriner, la colique, (la douleur dans) la région hypochondriaque, les vers (qui ressemblent aux semences) des courges, ou les ascarides; la goutte ou névralgie sciatique; l'impuissance, les crevasses des pieds, la petite vérole, le tremblement, la goutte, (podagre ou arthrite); sans enflure; la calvitie², l'enflure ou tumeur; les hémorroïdes, les furoncles secs, la sécheresse des tendons, la douleur du dos, la froideur des reins, la douleur des conduits déferents, dans les testicules, etc.

Les maladies engendrées par la pituite sont : le vertige, la migraine dans le côté droit, la sensation de poussière dans l'œil, l'ophtalmie humide et sans rougeur, la lippitude, aussi sans rougeur; le rhume de cerveau, la douleur d'oreilles, et la dureté de l'ouïe, la douleur et la carie des dents, ainsi que leur agacement, l'embaras de la langue, la pesanteur des membres, la difficulté de parler, la toux humide, la dyspnée, les palpitations, l'hallucination, la folie taciturne, l'insomnie, les dou-

¹ Le manuscrit n° 1040 ajoute : l'eau noire dans l'œil (autre variété de cataracte, ou cataracte noire), le bruit et le tintement dans les oreilles, la toux sèche.

² Littéralement, *la maladie du serpent*, ou ophiasis. C'est une espèce d'alopecie.

leurs aiguës de l'estomac, avec abcès et petits vers; le cours de ventre, la petite vérole, le tremblement des yeux, la contorsion du visage, l'hémiplégie, le relâchement des tendons, le lichen noir, l'alopecie, la chute des cheveux, l'enflure, l'abondance des poux, la grande sueur, le gonflement des pieds, et la fièvre accompagnée de frissons.

Remarque utile.

L'expérience a prouvé que l'électuaire ci-dessous est avantageux dans toutes les maladies et toutes les douleurs du corps, tant externes qu'internes, depuis la tête jusqu'aux pieds, et qu'on peut l'employer en tout temps. La dose est de deux à six gros (de huit à vingt-quatre grammes environ), suivant l'état des forces.

On le prépare avec les drogues qui suivent : le spicanard, ou lavande indienne ¹; le mastic ², le safran, l'antispede, ou spode des Arabes ³; la cannelle (*Winterania cannella*), le jonc odorant ⁴, l'asarum ou asaret ⁵, le costus doux ⁶, l'aigremoine ou eupatoire ⁷; la garance, la laque purifiée ⁸, la graine

¹ *Andropogon nardus*.

² Résine tirée du *terebinthus lentiscus*, etc.

³ *Spodium*, ou cendres du roseau des Indes; cendres de canne, sucre pétrifié, etc. On a dit aussi *tabaschir* et *tabazir*.

⁴ *Andropogon shœnanthus*.

⁵ C'est le nard sauvage; on l'appelle aussi *oreillette*, *cabaret*, etc.

⁶ Appelé aussi *costus indien*.

⁷ *Agrimonia eupatoria*.

⁸ C'est-à-dire, fondue et coulée. La laque est une substance résineuse, qui exsude de plusieurs arbres des Indes.

de Paradis (*amomum granum paradisi*), les clous de girofle, le bois d'aloès, le carpobalsamum¹, la rhubarbe, la graine de la cuscute ou barbe-de-moine, la graine de céleri, et la graine de chicorée; parties égales de toutes ces substances. De plus, feuilles de roses sèches, comme le poids total de la masse. On pulvérisera le tout, et on le pétrira avec le triple de miel écumé. Dieu est celui qui guérit!

§ III.

SUR CE QUI EST AVANTAGEUX, EN GÉNÉRAL, CONTRE CHACUNE
DES HUMEURS DU CORPS.

Quant au sang, on lui donne issue au moyen de la saignée, ou de la purgation par la garance, l'hydromel², et le mézéréon³. On le rafraîchit, comme l'expérience le prouve, au moyen de la moelle du palmier, ainsi que par l'emploi des jujubes⁴, de la laitue, du pourpier, et de la morelle.

La bile est évacuée par la violette, la scammonée, appelée *mahmoûdah*⁵, l'asfar⁶, l'eau de liseron ou

¹ Fruit du balsamier de la Mecque, *amyris opobalsanum*.

² Les deux manuscrits portent *الأوزمالي* et *الأورمالي*; mais la vraie leçon est sans doute *الأودورمالي*, du grec *ὕδρουμελι*.

³ C'est le bois gentil, ou la lauréole femelle. *Daphne mezereum*, *daphne oleoides*, garou, etc.

⁴ *Zizyphus sativus*, *zizypha rubra*, etc.

⁵ C'est-à-dire substance digne de louange. Il s'agit du *convolvulus scammonia*.

⁶ Ou jaune. C'est, dit-on, une herbe laxative, qui ressemble à la laitue, et qui croît dans les rivages sablonneux. Mais je pense qu'ici

liset¹, et les pommes grenades avec leur pulpe. Elle est rafraîchie par l'orge, la chicorée et la laitue; elle est adoucie par la manne, l'eau des fruits, le tamarin et les prunes; elle est domptée par toutes les substances acides et astringentes.

On expulse l'atrabile par la purgation, au moyen du myrobalan chébale, du lapis-lazuli, de l'épithyme, de l'agaric, du polypode², du séné, et de la lavande nommée *stéchas* (*lavandula stæchas*). On l'adoucit par l'usage du myrobalan emblic³, de l'asarum, du carpobalsamum, des sébestes⁴, des figues, de la cannelle et du sucre. On la calme à l'instant par l'emploi de l'eau de menthe.

La pituite est chassée au moyen de la purgation, par la pulpe de coloquinte, la moelle du safran bâtard, ou carthame; les graines des orties, le colchique, l'agaric, et le turbith végétal⁵. Elle est adoucie par les graines de l'indigo, la scille et l'hydromel, ou eau miellée. Elle est supprimée par le costus des Arabes, le bois d'aloès et la graine de Paradis.

Les trois humeurs ci-dessus nommées (bile,

الاصفر est employé pour الالهيلم الاصفر et signifie, par conséquent, le myrobalan jaune, ou citrin.

¹ *Convolvulus, convolvulus arvensis.*

² Les deux manuscrits donnent سفاج et سفاج; mais je ne doute pas que la bonne leçon ne soit بسفاج.

³ *Phyllanthus emblica, emblica.*

⁴ Petites prunes, ou drupes noirâtres du sébestrier; *cordia sebestena, cordia mixa.*

⁵ *Convolvulus turpethum.* C'est une plante du genre liseron.

atrabile et flegme) sont dominées par l'aloès, les graines de l'indigo, le laurier, le concombre sauvage¹, l'amidon; la centaurée, l'euphorbe pithyuse, l'ellébore², la matricaire, et le sel gemme très-blanc, ou sel *dârâny*.

Il faut bien savoir que débarrasser le corps par un purgatif ou quelque chose d'analogue, c'est aider les médicaments à produire l'effet que l'on a en vue. Par conséquent, il convient de commencer par la purgation. Un médecin a dit à ce propos : « Le sang est un esclave qu'on ne saurait dominer, et qui souvent tue son maître; la bile est un chien qui mord sa thériaque³; l'atrabile est une terre qui, chaque fois qu'elle est remuée, tout ce qui est sur elle se met en mouvement; la pituite est un roi, un chef : toutes les fois qu'on lui ferme une porte, il en ouvre une autre. »

L'humeur sanguine est chaude et humide; l'humeur biliaire est chaude et sèche; l'humeur atrabiliaire est froide et sèche; l'humeur pituitaire est froide et humide. Chacune de ces humeurs doit être traitée par les moyens qui sont en opposition avec elle, soit dans ses deux qualités ensemble, soit dans une seule.

La règle sur les propriétés des médicaments s'ap-

¹ *Momordica elaterium*.

² L'un des deux manuscrits donne الحرنق, et l'autre الحريق; mais il est probable que la bonne leçon est الحريق.

³ C'est-à-dire, qui rend inefficace le meilleur médicament qu'on dirige contre elle. De là la nécessité de l'évacuer.

prend par leur saveur. Ainsi, tout ce qui est doux est modérément chaud et humide; tout ce qui est amer, âcre, est chaud et sec, mais avec prédominance de la chaleur; tout ce qui est salé est aussi chaud et sec, mais avec prédominance de la sécheresse; tout ce qui offre un mélange de doux et d'acide (aigre-doux) est également chaud et sec, mais avec prédominance de chaleur¹. Ce qui est gras est modérément froid et humide; ce qui est fade, c'est-à-dire où ne domine aucune des saveurs ci-dessus mentionnées, est humide, s'il s'agit d'une substance liquide; sinon, il est sec, à l'exemple du fromage. Tout ce qui a un goût agréable est tempéré. Les graines, les semences, et les écorces, suivent la nature de leur origine; toutefois, avec une tendance à la chaleur et à la siccité. Mais celles qui ne sont pas en bon état donnent lieu à beaucoup de flatuosités, elles se corrompent, et laissent après elles d'abondants résidus. Au contraire, tout ce qui est frit offre des effets opposés, mais cela est de difficile digestion. Ce qui est bien broyé pénètre plus vite dans le corps.

La chair de tout animal est mauvaise dans son âge tendre, comme dans son extrême vieillesse; elle est excellente dans sa croissance, et médiocre dans sa maturité. Le mâle est toujours meilleur que la femelle. Il faut préférer l'animal gras, et celui

¹ Le manuscrit n° 1040 ajoute : tout ce qui est acide, ou d'une saveur fraîche, agréable, est froid et sec, mais avec prédominance de la sécheresse.

de petite taille. Les meilleures parties sont : d'abord celles du devant, puis celles des côtés, en donnant la préférence au côté droit sur le gauche; ensuite les parties internes des membres, puis les parties voisines du dos, et enfin celles qui adhèrent aux os. Quant aux oiseaux en particulier, les oiseaux domestiques, ou apprivoisés, sont préférables; viennent ensuite ceux qui sont sauvages. Leurs ailes sont les meilleurs morceaux, et après cela vient la poitrine. Pour les poissons, ceux qui ont la chair ferme et qui ne sont pas trop maigres sont les meilleurs. On préfère les poissons petits, puis ceux d'eau douce, ensuite ceux qui sont d'un gris rougeâtre, et enfin ceux de la mer. Leur moitié postérieure est la plus recherchée. Toutes les parties molles sont de la nature de l'animal qui les renferme. Tous les fruits, abondants en principes aqueux, sont plus humides ou plus froids, suivant ce qui a été dit plus haut.

S IV.

QUELS SONT LES ALIMENTS, SOLIDES ET LIQUIDES, QUI CONVIENNENT A CHACUNE DES QUATRE HUMEURS CARDINALES DU CORPS, POUR LE MANGER ET POUR LE BOIRE.

L'humeur sanguine se trouve bien de l'emploi des aliments qui suivent: la viande des veaux gras, celle des chevreaux, ou celle des alouettes, les jeunes pigeons, et les moineaux. Puis les mets aux lentilles, ou aux navets, ou aux concombres, ou au sumac, avec de l'huile d'olive et du sel. Ou bien: les plats au riz, avec un peu de châtaignes, les pommes gre-

nades, le biscuit, et le pain, sans aucune graisse. Il faut unir à ces substances quelque chose d'acide, comme le vinaigre, ou le verjus, ou autre ingrédient analogue. Voici les boissons et les fruits qui conviennent à l'humeur sanguine : le lait aigre, le suc de coings, ou de grenades, ou de tamarin, les poires, la pulpe de palmier, etc.

Les aliments qui conviennent à l'humeur biliaire sont : la viande de chevreau, les poissons frais, la bouillie, faite au lait ou au froment, les lentilles, les courges, le légume, ou haricot, appelé *mâch*¹, avec addition de graisse. Ensuite les plats de chicorée, ou de pourpier, ou de l'espèce de gelée à l'amidon, à l'eau, au miel, etc. ou d'amandes unies à une petite quantité de sucre ou de graisse. Quant aux boissons : le lait aigre récent, bien que non écrémé, l'infusion de tamarin, de prunes, etc. Pour les fruits : la banane, la canne à sucre, la pulpe du cédrat, le concombre, la rave, le melon, la pomme, etc.

L'humeur atrabilaire demande, en fait d'aliments : les moutons gras, les pigeonneaux rôtis, la bouillie épaisse de dattes, les jaunes d'œufs avec la graisse de bœuf, la noix d'Inde avec le sucre rouge, ou cassonade ; ou bien avec le raisiné, etc. Pour les boissons : le vin de dattes, ou de raisins secs privés des pepins, etc. En fait de fruits : la canne (à sucre), le cédrat, la pomme de pin, la pistache, la figue,

¹ *Phaseolus mungo*.

les grenades lisses, les poireaux, les radis, l'ail, etc.

Enfin l'humeur pituitaire exige pour aliments : les moutons gras rôtis, avec addition de la graine de sénevé, ou de poivre, ou de carvi¹, le pain au miel, le fromage vieux avec l'huile, ou le fromage piquant et gras, l'ail frais, la roquette², les noix, les dattes, et les carottes. Pour boissons : l'eau sucrée, l'infusion de girofles, de cannelle, etc. Pour fruits : les raisins secs, les dattes, etc.

Étudiez avec soin les matières traitées dans ce chapitre, car l'on trouve rarement dans les autres ouvrages des considérations de cette même nature. Le Dieu très-haut est le plus savant, et c'est lui qui inspire le bien.

CHAPITRE DEUXIÈME.

SUR LES MALADIES DE LA TÊTE.

Ce chapitre est divisé en cinq paragraphes.

§ I.

SUR CE QUI EST UTILE, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, CONTRE LES MAUX DE LA TÊTE, SOIT LA CÉPHALALGIE, OU UNE AUTRE AFFECTION.

Maladies de la tête.

Les maladies de la tête, soit chaudes, soit froides, sont combattues généralement avec efficacité par l'emploi d'un *mithkâl* (un gros et demi ou six grammes)

¹ *Carum carvi*, ou cumin des prés.

² *Brassica eruca*; *eruca sativa*.

de graine de henné¹, avec trois onces d'eau et de miel; ou bien, en prenant pour boisson l'eau des fleurs de pommes, ou de poires, ou de coings, ou en introduisant dans le nez le fiel d'ours, ou le fiel de pélican, mêlés avec le suc de la poirée, ou bette. On peut aussi prendre de l'aloès socotrin, du borax rouge d'Arménie², de la nigelle, ou herbe aux épices; de chacune de ces substances deux gros. On les pulvérisera; puis, au moyen d'un gros de vieille huile d'olive, on en fera une pâte, à servir comme errhin, c'est-à-dire médicament destiné à être introduit dans les narines. Son emploi durera trois jours, soit au commencement ou à la fin du mois³.

Céphalalgie.

Si la céphalalgie est le produit de la chaleur, alors sont utiles les réfrigérants qui suivent : les prunes, les jujubes, pour manger; l'oxymel uni à l'eau de pourpier, pour boire; un gros et demi de henné, ou de ses fleurs, avec du miel, en boisson, ou bien avec du vinaigre, en application froide, ou épithème; ou avec de l'eau de roses, pour flairer, ou avec des roses pulvérisées, en épithème, ou pour flairer; l'huile des semences de courges, pour flairer, ou pour introduire dans le nez, ou pour être appli-

¹ *Hinnâ. Lawsonia inermis.*

² Nitre rouge d'Arménie, sorte de natron, ou azotate de potasse.

³ Il s'agit ici de mois lunaires, et l'auteur veut sans doute éviter l'emploi de ce médicament lors de la pleine lune.

quée en topique ou épithème; l'huile de violette, pour flairer, ou comme errhin, ou en topique, ou pour boire; le suc de la morelle noire, l'eau de courges, le suc ou le sirop de citron, en applications froides; le cubèbe indien et les noyaux de pêches, unis avec l'eau de roses, en frictions sur le front; l'eau de roses, l'eau de coriandre verte et l'huile d'amande, le tout en friction, comme il a été expérimenté; l'huile de roses, ou l'huile de myrte, aussi en friction, spécialement avec l'opium, car celui-ci délivre du mal de tête mortel.

Au contraire, si la céphalalgie est le produit du froid, on emploiera : l'oxymel et l'épithyme, avec le lait des fleurs mâles du palmier, en boisson; cinq carats (vingt grains ou un gramme) de perles pulvérisées unies à l'eau de serpolet, également en boisson; le breuvage à l'hydromel avec un demi-gros d'agaric. On appliquera comme topiques : le fiel de la chèvre, les amandes amères, ou leur huile, les cendres des poils humains, ou des poils des brebis, la rue sauvage, ou harmale; le poivre, la camomille et le serpolet; toutes ces substances étant unies au vinaigre. Et l'on fera usage, pour onction, des huiles chaudes, telles que l'huile de camomille et celle de costus.

Lorsque la céphalalgie est associée à la douleur d'estomac, on emploiera à l'intérieur : les coings, les poires, le sirop de jujubes, les prunes, les grenades, les mûres, le myrte, etc. On oindra l'estomac et la tête avec l'huile tiède de roses ou de myrte. L'on

peut aussi appliquer sur la tête : les roses, le sandal, l'acacia, ou le suc de son fruit; le cate, ou suc du lycium¹, et la terre sigillée, avec les roses ou l'eau de myrte, de vigne ou de fleurs de palmier.

Dans les cas où la céphalalgie est produite par l'ardeur du soleil ou par la fumée, l'on doit oindre la tête avec l'huile d'amandes ou de roses, avec addition de vinaigre. Il sera utile de flaire les roses, ou les fleurs de courges. L'expérience a prouvé que celui qui flaire souvent la marjolaine n'a jamais de mal de tête.

Il est bon de noter que, lorsque la céphalalgie a lieu dans le côté droit de la tête, elle provient de chaleur aux reins. Alors on doit introduire dans les narines l'huile de violettes, avec de l'opium. Si, au contraire, elle a lieu dans le côté gauche, elle provient de froid. On introduira dans les narines l'huile de roses, etc. Si c'est dans le sommet de la tête, on emploiera, comme errhin, l'huile d'amandes douces, avec le sucre, ou l'aneth². Quand c'est au front, il sera utile de boire la décoction d'orge sucrée. Si la céphalalgie se fixe du côté du gosier, on mâchera la nielle ou nigelle. Si elle est accompagnée de bruits dans la tête, l'on introduira dans les narines de l'huile, dans laquelle aura bouilli du lait. Si elle est associée à de la sécheresse dans les cartilages du nez, ou les fosses nasales, on emploiera comme

¹ *Rhamnus infectorius.*

² *Anethum; anethum feniculum.*

errhin deux *dāniks*¹ de struthium, ou saponaire². Si elle a lieu après de la somnolence, on appliquera sur les tempes de l'écorce de grenade, réduite en pâte au moyen de l'eau de radis. Enfin si elle se manifeste de temps en temps, on doit faire en sorte de dormir beaucoup.

Migraine.

La migraine est analogue à la céphalalgie qui est bornée à l'une des moitiés de la tête. Seulement elle est plus douloureuse, et les souffrances qu'elle occasionne s'étendent jusqu'à l'œil. Quand la migraine est froide on mettra en usage : le musc et l'huile d'abricot à l'amande amère, n'importe le mode d'emploi; la rose musquée³, le jasmin⁴ et le safran, pour flairer, ou comme topique; le sésame avec son écorce, et l'encre à écrire (d'Orient), en topique. Si la migraine est chaude, alors on emploiera : la viande de bœuf pour nourriture, et le tamarin

¹ Le *dānik* contient trois carats, c'est-à-dire douze grains, ou soixante centigrammes.

² *Gypsophila struthium*. Saponaire à petites fleurs blanches, passérine, etc. Le terme arabe est كندس, synonyme de عود العطاس, ou herbe à éternuer. Actuellement, en Égypte, le mot كندس désigne l'achillée ptarmique (*achillea ptarmica*), et en Algérie l'ellébore. Du reste, pareil fait arrive pour plusieurs autres plantes, etc. J'avertis, à ce propos, que j'ai donné généralement la dénomination adoptée par M. le Dr Sontheimer, dans sa traduction allemande de l'ouvrage d'Ibn Baithâr.

³ Rose pâle, ou *rosa canina*.

⁴ Jasmin d'Arabie, ou sambac.

en boisson. On pourra aussi boire l'eau de morelle noire, de pourpier, etc. ou s'en servir en applications froides.

§ II.

SUR LES RHUMES OU LES CATARRHES.

Catarrhes.

Ce sont là des affections générales, et si on les mentionne à l'occasion des maladies de la tête, c'est qu'elles sont le plus fréquentes dans ces cas. En Égypte elles sont nommées *alhawâdir*, ou les *fluxions*. Sont utiles dans ces maladies, et d'une manière générale : la camomille, qui les chasse de la tête, du corps et des os¹; il en est de même de l'arille, ou du macis, et du pouliot; l'onction avec de l'huile, dans laquelle on a fait frire les grains du café, jusqu'à ce qu'il soit brûlé ou torréfié.

Les catarrhes chauds demandent les remèdes suivants : le pavot à l'intérieur, ainsi que l'eau d'orge et l'infusion de tamarin, pour boisson; la noix de galle, l'aneth odorant ou puant², la coriandre, le myrte, le sandal, l'acacia, comme épithème, embrocation et friction; le sucre *solaimâny*, ou très-pur, pour respirer par les narines, étant uni préalablement au suc de l'orange ou du cédrat.

Les catarrhes froids sont traités par les substances

¹ L'auteur veut probablement parler des cas dans lesquels ces maladies sont ou deviennent des rhumatismes.

² *Anethum graveolens*.

qui suivent : les noisettes unies au poivre, le chou ordinaire uni au sucre, pour manger, et l'emploi des *hiera*¹; la nigelle, le cumin, l'ail et le séné, en aspiration par les narines, avec de l'eau, ou en onction avec leurs huiles préparées.

En outre, tout ce que l'on dira à propos du coryza ou rhume de cerveau est utile ici. Pour dissiper, en général, les gonflements dans les catarrhes, on fera usage des frictions avec l'eau de coriandre unie à l'huile d'amandes; ou bien on appliquera sur la partie enflée la farine d'orge ou l'écorce de papey² unies au vinaigre. L'on pourra boire aussi le henné avec le miel, comme il a été dit ci-dessus.

S III.

SUR L'HÉMIPLÉGIE, L'OUBLI OU PERTE DE LA MÉMOIRE, LA LÉTHARGIE, L'APOPLEXIE, LE DÉLIRE, LE VERTIGE, L'ENGOURDISSEMENT DES MEMBRES, L'INCUBE OU CAUCHEMAR ET LE TREMBLEMENT.

Hémiplégie, perte de la mémoire, etc.

Toutes ces affections sont le produit de l'humidité et du froid. Elles sont traitées d'une manière générale par tout ce qui est chaud et humide, ou chaud et sec. Par exemple, en nourriture : la tête de lièvre, les pigeons mâles des colombiers, à cause d'une qua-

¹ Du grec *ιερά*, sacrée ou sainte. Ce sont plusieurs médicaments composés, en général laxatifs, que les Arabes ont appelés *iyáradj*, et au pluriel, *iyáradját*. Le plus usité était celui nommé *iyáradj fikra*, du grec *ιερά πικρά*, *hiera picra*, sacrée amère, ou sainte amère. C'était un électuaire amer et purgatif, dont l'aloès formait la base, car il en était le principal ingrédient.

lité particulière dont ils sont doués, l'ail, le poivre, la plante nommée 'oud alkarh ou pyrèthre¹, surtout avec addition de miel. On prendra aussi : la rhubarbe, la (gomme résine) bdellium, l'origan, le céleri, la résine mastic, et le castoréum; tout cela a été expérimenté. L'on emploiera également : un gros de rue chaque jour, ou deux *mithkâls* (près de trois gros) de garance, avec de l'anis, et dans le mélicrat²; l'expérience en a prouvé l'efficacité. En outre, on fera usage des huiles chaudes à l'intérieur et en frictions. On administrera un *mithkâl* de cristal brûlé avec une once de lait d'ânesse; on administrera tous les jours la même dose de ce composé sec; savoir : clous de girofle, cannelle, nard indien³, iris faux acore, graine de paradis, gingembre, aunée; racine de grenadier sauvage et anis; parties égales de chacune de ces substances; sucre blanc et candi, du poids total de la masse. Enfin on se frotera avec des amandes brûlées unies au lait d'ânesse.

Hémiplégie.

Les médicaments qui suivent ont été trouvés particulièrement utiles dans l'hémiplégie. Ce sont : un *mithkâl* de l'électuaire de l'anacarde avec l'hydromel, une fois par semaine; l'onction avec l'huile de costus, ou avec l'huile d'olive, dans laquelle on aura brûlé du poivre.

¹ *Anthemis Pyrethrum.*

² *Melicratum* ou *apomeli*, espèce d'hydromel des anciens.

³ *Valeriana jatamansi.* Roxb.

Perte de la mémoire.

Dans la perte de la mémoire ont été trouvés utiles les médicaments suivants : les *hiera*¹, les myrobalans, l'encens, mâché habituellement, l'onction de l'occiput avec de l'huile d'olive, et l'odeur de la fumée des cheveux humains que l'on brûle. Ensuite, quiconque portera sur soi l'aile droite de l'oiseau nommé *huppe* se rappellera tout ce qu'il voudra, et n'oubliera rien.

Pour aider à la conservation de la mémoire et de l'intelligence, on fera usage des moyens suivants : la viande de mouton, le raifort, le beurre, la rose musquée, et le composé sec, formé d'encens, ou oliban, de souchet², de sucre blanc ; parties égales de chacun de ces ingrédients. On prendra de ce composé, en poudre, cinq gros par jour, pendant trois jours de suite, et l'on se reposera cinq jours. Après on recommencera, et ainsi successivement. C'est de cette manière que l'expérience en a indiqué le bon emploi. Celui qui respirera la fumée de la corne de chèvre que l'on brûle se rappellera les choses qu'il avait oubliées.

Voici ce qui provoque la perte de la mémoire et la douleur de tête : parler beaucoup, trop manger, abuser du coït, dormir pendant le jour, faire usage de l'oignon, de la coriandre verte, de l'ail, de l'aneth odorant, quand même ils seraient cuits ; des

¹ Voir ci-dessus, p. 437.

² *Cyperus, cyperus rotundus.*

dattes, soit sèches, soit fraîchement cueillies; des lentilles, des mûres douces, des semences de lin, de la mélongène, de la graine de sénévé ou moutarde, du fenugrec, quand bien même ce ne serait pas à l'état cru; du safran, de la graine de céleri; enfin respirer le parfum des ongles de senteur¹, et du storax.

Vertige.

Dans le vertige, maladie qu'en Égypte on appelle *daoukhah*, ou étourdissement, on prendra, au moment de se coucher, ou avant de s'endormir, la poudre de coriandre sèche, spécialement après qu'elle aura infusé dans le vinaigre, et qu'elle aura été séchée; on ajoutera du sucre, ou du raisin sec rouge, privé de ses pépins. Le sirop de roses, pris à jeun, est aussi fort utile dans ce cas.

S IV.

SUR L'ÉPILEPSIE, LA MÉLANCOLIE, LA MANIE, ETC.

Épilepsie, mélancolie, etc.

Pour ces maladies, l'utilité de (la composition appelée) *southaira*² a été prouvée par l'expérience.

¹ C'est le nom qu'on donne à une coquille odorante, provenant du mollusque appelé *strombus lentiginosus*. Cette dénomination d'ongles vient sans doute de la forme de ladite coquille.

² C'est le nom donné à un médicament composé, dont la réputation approchait de celle de la thériaque. Ce mot *southaira* vient du grec *σώτραπα*, ou (la médecine) qui sauve, qui guérit, etc. autrement dire, le grand sauveur.

Épilepsie.

Une espèce d'épilepsie est la maladie généralement connue sous le nom de *oumm assibiân*, ou épilepsie des enfants. La guérison de l'épilepsie est facile avant l'époque de la puberté¹, ensuite elle est difficile jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, et presque impossible plus tard. On combat cette maladie par les substances qui vont suivre : l'assa foetida, le bois d'aloès, le sagapénium, l'ambre gris, le musc, l'agarcic, la pierre du taureau², la décoction de l'épithyme, la rue, l'iris faux acore, l'iris de Florence, l'écume de mer³, les cendres des os brûlés, notamment de ceux des crânes, la cendre des sabots des ânes, surtout mêlée au miel, la cervelle du chameau, la vésicule du fiel de l'ours, la présure du lièvre; le tout à l'intérieur, en boisson; la pions, ou pivoine, nommée aussi *'oud assalib*, ou bois de la croix, prise à l'intérieur, ou bien simplement portée sur soi; un carat d'émeraudes, dans une once de vin blanc, en boisson, moyen dont l'utilité a été établie par l'expérience; les onctions avec les huiles chaudes; les fumigations avec les ongles de senteur⁴; et c'est un emploi que l'expérience a sanctionné aussi; l'huile de l'intérieur ou amande de la noisette, et l'huile de sésame, introduites dans les narines; les petites pierres que

¹ Littéralement : avant la sortie des poils dans le pubis.

² C'est une concrétion pierreuse qui se forme quelquefois dans la bile de cet animal.

³ *Alcyonion, spuma maris.*

⁴ Voyez ci-dessus, p. 440.

On trouve dans le ventre du coq blanc, portées suspendues sur soi; manger la chair de la huppe et du hérisson, comme cela a été expérimenté; prendre de l'opopanax en boisson, ou introduire du castoréum dans le nez; cela a été trouvé utile dans l'épilepsie des enfants; porter au doigt une bague faite avec le sabot de l'âne, notamment avec le sabot droit; enfin manger la chauve-souris en friture, avec l'huile d'olive.

On a appris par l'expérience que, lorsque l'enfant nouveau-né a reçu des fumigations de bile, il est garanti contre l'épilepsie. Flairer le narcisse est aussi un bon moyen prophylactique contre cette maladie, à cause d'une propriété inhérente à cette fleur. Il faut d'ailleurs que la personne atteinte d'épilepsie évite l'usage des substances vaporeuses, et emploie, au contraire, les moyens qui empêchent les vapeurs de monter au cerveau. Tels sont: la coriandre, les poires, les coings, etc.

Mélancolie.

La mélancolie est utilement traitée par les viandes de faucon et de sacre¹, par l'eau de la menthe pouliot, avec un lénitif, tel que les prunes, en boisson; par l'emploi constant, une fois par semaine et en boisson, d'un *mithkâl* de lapis-lazuli, et de la même quantité d'épithym, dans l'eau de pouliot, ou dans l'oxymel. On peut aussi administrer le médicament composé suivant: épithym et absinthe, deux par-

¹ *Falco nisus.*

ties de chacune de ces plantes; mousses, une partie et demie; racine dite *les doigts jaunes*¹, une partie. On pulvérisera ces substances, et on les donnera, unies avec quelques-uns des véhicules dont il a été parlé ci-dessus, ou bien incorporées avec le miel. Un autre moyen contre la mélancolie, c'est l'introduction dans les narines du lait de femme, mêlé à l'huile d'amandes, ou à l'huile de violettes, ou à celle de nénuphar, ou à celle de courge.

Manie.

Quant à la manie atrabilaire ou noire, on la traite par les remèdes ci-après : le séné, la coriandre verte, le lait de chèvre, la coloquinte, la tisane de bette, donnée pendant trois jours, et la racine de béhen rouge², administrée plusieurs fois.

C'est ici la place de noter que parfois ont lieu dans la tête des épanchements sanguins, qui occasionnent de fausses imaginations, autrement dit des hallucinations, telles que la vue d'un feu, ou de gens qui veulent tuer ou battre le malade. Alors celui-ci parfois déchire ses vêtements, ou se serre contre les personnes présentes, ou crie beaucoup, etc. Il est avantageux d'employer dans ces

¹ Cette racine a la forme d'une main; on l'appelle aussi *la main d'Aichah*, femme de Mahomet, et plus souvent, *la main de Marie*, كفتى مريم. Il s'agit peut-être ici du *satyrium basilicum*. Plusieurs autres plantes sont nommées, comme celle-ci, كفتى مريم. Telles sont : *l'agnus-castus*, *la rose de Jéricho*, etc.

² *Salvia hematoides*, *statice limonium*

circonstances l'huile bien connue de ces courges que l'on coupe par tranches. On s'en frottera le milieu de la tête, les tempes et le front. Pendant plusieurs jours, on s'en servira également comme errhin.

Remarque.

J'ai connu par l'expérience que la *thériaque d'or*, de laquelle sont avars les hommes intelligents, et que tiennent cachée les hommes excellents, est utile dans toutes les maladies du cerveau susmentionnées, etc. Elle est utile aussi dans l'hydropisie, l'ictère, contre les poisons, dans les affections de la poitrine, de l'estomac, du dos et du reste du corps.

Voici comment on la prépare: on prend des perles, qu'on pulvérise avec grand soin, et qu'on arrose au moyen de dix fois leur poids de suc de cédrat. Ensuite on les introduit dans une fiole, que l'on bouche avec de la cire, et que l'on place, jusqu'au goulot, dans l'eau chaude, pendant trois semaines. Après cela, on prend ce qui suit: aloès, sept gros; scammonée, cinq gros; épithym, cannelle¹, roseau aromatique; de chacune de ces trois substances, quatre gros; lapis-lazuli, clous de girofle, bois indien ou aloès, sandal rouge, gomme arabique, gomme adragant et or; de chacune de ces substances, trois gros. On pulvérise le tout, et l'on en fait une pâte, au moyen de la solution ou *solaté* ci-dessus. On en fabrique des pilules, grosses comme

¹ *Laurus cinamomum.*

les pois chiches. La dose de ce médicament est d'un *mithkál* et plus, suivant la force et l'âge (du malade).

L'électuaire qui suit est presque aussi utile que le précédent, et il s'appelle *l'électuaire qui renferme de grands secrets*. Il est avantageusement employé dans toutes les affections du cerveau; il augmente l'esprit, la mémoire et la raison; il chasse les vents et le froid. Ainsi l'expérience l'a fait connaître.

Pour le préparer on prend : myrobalan chévale, une portion; agaric, gingembre, coriandre, graine de moutarde, mousse, graine de henné, graine de céleri et aloès; de chacune de ces substances une demi-portion; mastic, roses, nard, bois d'aloès; de chacune de ces substances, un quart de portion; safran, costus, musc, ambre gris et ladanum ou labdanum¹; de chacun un huitième de portion. On dissoudra dans l'eau de roses celles parmi ces substances qui peuvent s'y dissoudre; on pulvérisera le reste, et l'on incorporera le tout dans une quantité égale de miel écumé, ou dans le suc de chicorée ou de céleri. Puis on réduira la masse en pilules. La dose est de deux *mithkáls*. Ce médicament peut aussi être employé comme errhin et en friction.

§ V.

SUR L'AMOUR SEXUEL; SUR CE QUI LE PROVOQUE ET SUR SES SUITES.

Passion de l'amour.

On chasse l'amour, en buvant l'eau qui a servi

¹ Substance gomme-résineuse tirée du *cistus creticus*, etc.

à laver le bout du vêtement de l'objet aimé; en prenant quatre grains de harmale¹, ou rue sauvage; ou sept grains d'indigo de l'Inde, dans de l'eau; ou le marbre blanc pulvérisé provenant de quelque tombe; la poussière des sépulcres de personnes tuées, et en dormant dans les cimetières.

Parmi les moyens particuliers d'éloigner l'amour, nous citerons les suivants: se rouler dans la même poussière où s'est roulé un mulet, s'il s'agit d'un homme, ou une mule, s'il s'agit d'une femme; porter sur soi des os de l'oiseau cigogne; lier dans la manche de l'amant, et à son insu, la tique, ou le ricin, qui tourmente le chameau; prendre beaucoup de harmale; boire l'eau où l'on a mis préalablement la pierre trouvée dans le ventre de la poule; ou bien, porter cette pierre suspendue sur soi.

Il est nécessaire de priver l'amant de toutes ces choses qui provoquent l'amour. Telles sont par exemple: manger les pigeons à collier, les merles, les ramiers; se complaire à entendre le son d'une voix; écouter les chants gais; regarder les jolies figures, ou seulement penser à ces dernières.

Insomnie, etc.

Parmi ce qui occasionne l'insomnie, nous citerons: l'action de flairer le camphre, de porter suspendu sur la tête le duvet de la chauve-souris, ou son cœur, ou sa tête; de porter également sur la tête des plumes ou un œil de hibou; de placer des

¹ *Peganum harmala.*

poils de loup derrière l'oreille; de se servir, en guise de collyre, de fiel de corbeau; de porter au bras gauche une bourse contenant du soufre, ou de l'arsenic, uni à de la graine de lin; de se frotter le nez avec le vitriol vert.

L'insomnie cessera par l'emploi de l'huile d'olive, par l'acte d'attacher au pied du lit des pois chiches noirs, renfermés dans un chiffon.

Les substances suivantes sont nuisibles pour le cerveau et les nerfs : le lait aigre, les lentilles, les aubergines, l'oignon, les dattes sèches, le safran, la graine de céleri, le raisin, les mûres, et le fenugrec.

Voici ce qui provoque le sommeil : le frottement du front et des tempes, avec la graine de laitue pulvérisée, ou avec la graine de la jusquiame blanche, ou avec l'amome, ou l'eau des fleurs mâles du palmier, ou l'aneth, ou la matricaire, ou l'anémone, ou la graine de pavot, le tout uni à l'opium; flairer le safran, ou le carthame; appliquer cette dernière substance sur le sommet de la tête; manger des choux, ou des amandes douces, ou du fenugrec, ou du riz; instiller l'huile d'amandes dans le nez.

Si on place sous le traversin de l'homme qui dort une dent molaire de cadavre, ou une aile de la huppe, il ne se réveillera pas jusqu'à ce que ces objets aient été enlevés. Il en est ainsi des poils du singe. Quand on frotte le front du dormeur avec un gros d'opium, et un gros de graine de jusquiame blanche, réduits en pâte au moyen de l'eau de lai-

tue, il ne se réveillera pas, quand même on lui couperait les chairs. Il sera nécessaire alors de lui faire flairer du vinaigre très-fort.

Pour se procurer des rêves agréables on portera sur soi de l'or pur, ou du cristal, ou de la peau d'âne; on se couchera après s'être lavé, en état de pureté religieuse, ou légale, et avec l'esprit libre de tout souci; on placera sous son chevet de l'alun du Yamân, ou du pourpier.

Entre les choses qui servent à faire revenir de l'état d'ivresse, nous nommerons ce qui suit : avaler des pommes grenades acides; boire ou flairer de l'eau de roses; boire le pissat du chameau.

Calvitie.

On fait cesser la chauveté, soit accidentelle, soit effet de la teigne, en oignant la tête, après l'avoir préalablement rasée, avec l'orobanche pulvérisée, frite dans l'huile d'olive; en la frottant avec l'indigo, qu'on a laissé une nuit entière dans le four, et que l'on a pétri ensuite avec de la crème de lait, ou bien de l'huile chaude¹, dans laquelle on a fait dissoudre du sel; ou en faisant ces frictions à plusieurs reprises, au moyen de l'aloès, de la farine de lentille ers, et du henné, incorporés dans le vinaigre; ou bien encore en frottant la tête avec les ongles brûlés d'animaux de la race caprine ou de la race bovine,

¹ زيت حار. On entend quelquefois par ces mots l'huile de graine de lin.

mêlés au henné; ou avec le scarabée brûlé, le papyrus, et les feuilles de colocasie, incorporés aussi dans le henné.

CHAPITRE TROISIÈME.

SUR LES NOMBREUSES MALADIES DES YEUX; SUR CE QUI AIGUISE ET RENFORCE LA VUE; ET SUR CE QUI SE RATTACHE À CE SUJET.

Affections des yeux, en général.

Dans toutes les affections des yeux, quels que soient le genre de ces maladies et les membranes ou couches qui sont atteintes, il est avantageux d'employer, en collyre : la solution des cheveux de l'homme ou de ceux de l'enfant nouveau-né, au moyen d'un stylet d'or, deux fois par mois; le fiel de la vache noire, pendant vingt-quatre jours; la langue pilée de la gazelle, ou le fiel du bouc rouge, unis à un demi-*dânik*¹ de sel ammoniac, pendant cinq jours; et en instillation dans les yeux : l'aloès, le suc du lycium, la poix liquide ou goudron, la grande chélidoine ou éclairé, surtout unis au safran.

En général, dans tous les cas de douleurs des yeux, il convient d'employer, comme topiques, les substances suivantes : le jaune d'œuf cuit dans l'eau, avec le safran, ou avec l'huile de roses; les pommes rôties, le fromage tendre, le pourpier, la violette,

¹ C'est-à-dire un carat et demi, ou bien six grains, ou trente centigrammes.

le jaune d'œuf rôti avec le cumin. L'expérience a prouvé que tout cela fait cesser le froid dans les yeux.

Voici une composition fort utile contre la gêne ou l'irritation de l'œil, contre l'affaiblissement de la vue, et contre la plupart des maladies des yeux. On prendra des perles non percées, des coraux, comme ci-dessus, des cornalines, du *chichm*¹, du musc de Turquie ou de Tartarie, quantité égale de toutes ces substances. On les pilera séparément, puis ensemble, on les fera dissoudre, et l'on s'en servira comme collyre.

Pour aiguïser la vue, on emploiera en collyre : le suc du lycium, le safran, le poivre, le gingembre, les cendres des noyaux de dattes, l'eau de la morelle noire, l'eau de céleri, l'eau de rue, le fiel de coq, et la vapeur de la poix liquide, ou goudron. On mangera, dans le même but, des choux, ou des graines de choux, des raves bouillies, surtout pour déjeuner, et pendant longtemps; on mangera aussi pendant longtemps des navets, puisqu'on dit que les navets rétablissent la vue, quand bien même elle serait presque perdue.

Le collyre fait de vert-de-gris dissous dans le jaune d'œuf est utile dans la dépilation, les pustules, la démangeaison et la rougeur des paupières,

¹ C'est le nom qu'on donne aux graines du *cassia absus*. On les réduit en poudre, et on les emploie beaucoup, surtout en Afrique, contre les affections des yeux. Ce médicament, chez nous, est quelquefois appelé *absus*.

dans le larmolement et l'affaiblissement de la vue, ou amblyopie, suite de la lippitude. Nous en dirons autant d'un autre collyre, préparé avec les graines du *cassia absus* (espèce de petite casse), unies à la sarcocolle et au sucre.

Il arriva une fois que la vue d'un des saints de l'islamisme s'était affaiblie. Or, ce saint vit en songe le prophète Mahomet, sur qui soient la bénédiction de Dieu et le salut! auquel il se plaignit de cette infirmité. Mahomet lui ordonna de composer un collyre pour ses yeux, avec l'écorce brûlée d'amandes douces unie à l'antimoine,

Comme une d'entre les particularités, nous noterons que celui qui s'appliquera sur les yeux le sang de la huppe, ou l'huile de sésame, dans laquelle on a fait frire un œil dudit oiseau, voit la nuit de la même manière que le jour.

Lippitude.

Pour ce qui est de la lippitude, outre ce que nous avons dit plus haut, on la combat utilement, en faisant cuire des roses et des pavots, et coaguler leur colature, à l'instar du sirop, au moyen du sucre, pour l'employer en collyre. On peut aussi dans ce cas employer en collyre la joubarbe, la coriandre verte, la rosée des arbres, le lait de femme, la crème de lait, la gomme arabique avec l'eau de roses. Tout cela isolément, ou ensemble. Il est encore avantageux de se frotter les yeux avec la cervelle de mouton, les jaunés d'œufs, le safran,

mêlés à l'eau de roses. On se trouve bien enfin de suspendre des mouches au bras ou à la tête.

Pustules, démangeaison des paupières, etc.

Contre les pustules et la démangeaison (de l'œil ou des paupières), on emploiera en collyre: le suc du lycium, le safran, et les cendres des filaments de la tige du palmier; en instillation dans les yeux, les différents fiels d'animaux, l'eau de coriandre, l'eau de roses, celle des deux espèces de grenades (les douces et les acides), et l'infusion de sumac; comme topiques, les lentilles bouillies, la pulpe des grenades acides, et le pourpier; comme errhins, l'aloès, le struthium ou saponaire, et le castoréum.

Hyposphagme.

L'hyposphagme, ou ecchymose de l'œil, sera traité par le safran, en topique; par l'eau de céleri, le sang de pigeon, le lait de femme avec l'eau de roses, le petit-lait, la salive de l'homme qui jeûne, le sel mâché avec le cumin, le tout en instillation dans l'œil; l'oliban, uni à la fiente de bœuf, en fumigation.

Trichiasis.

Quant aux cils surabondants (*trichiasis, distichiasis, etc.*), on devra d'abord les arracher; ensuite, on frotera la place qu'ils occupaient avec le sang de grenouille, le sang ou le fiel de la huppe, et le fiel de la chèvre avec le sel ammoniac, comme il a été

expérimenté. On pourra employer aussi : la civette, la cendre des coquilles, unie à la poix liquide; le lait des figues, le safran, la gomme arabique, la myrrhe dans l'eau de roses, le suc de l'aloès d'Égypte¹, le suc de la fumeterre, avec la gomme arabique; la cendre de mouches brûlées dans le four, dans un roseau revêtu de pâte, ainsi que l'a indiqué l'expérience. Enfin, si l'on a soin d'arracher avec persévérance les cils trop longs au moyen d'une petite pince, faite avec une sorte de cuivre jaune², ils ne repousseront plus.

Grêlon et orgeolet.

Le tubercule dur de la paupière supérieure³ et l'orgeolet se traitent par l'application du sagapenum⁴, et de la gomme ammoniacque, unis au vinaigre; de la mie de pain chaude, à plusieurs reprises; des divers fiels, de l'aloès, et du suc de centaurée.

Adhérence.

On guérit l'adhérence (des paupières ou des cils), en s'enduisant les yeux avec les collyres nommés *rouchnāia*, ou brillants⁵. Il est aussi avantageux de

¹ *Aloe variegata*.

² Les deux manuscrits portent الطيلقان; mais je suppose que la bonne leçon doit être الطالقون, mot qui désigne une espèce particulière de cuivre jaune.

³ Appelé aussi *chalaze*, grêle ou grêlon, du grec χαλδζιον ou χαλδζα.

⁴ *Ferula persica*.

⁵ Ce sont des collyres composés qui donnent beaucoup d'éclat aux yeux.

placer sur les paupières : la céruse, les scories de cuivre, quelque huile, quelque lait et quelque mucilage.

Milphose.

Contre la simple chute des cils, ou milphose, on emploie en collyre toutes les substances qui font pousser les poils; en friction, en collyre, et en onction on fait aussi usage dans ce cas du ladanum, du lapis-lazuli, et des noyaux de dattes, mêlés à quelque huile.

Chémosis.

L'espèce d'ophthalmie appelée *chémosis*, quand même elle serait accompagnée de lippitude, sera traitée par l'aloès, le suc de lycium, le safran, le suc de coriandre, le cumin, la graisse d'ours avec le blanc d'œufs, la sarcocolle et le lait des femmes brunes, le tout soit en collyre, soit comme topique, soit en instillation dans les yeux.

Ptilose.

La ptilose, ou chute des cils, par suite d'une acrimonie corrosive, sera combattue par l'huile de roses, le suc de chicorée, le blanc d'œufs, le verjus, le suc de pourpier, l'eau de roses; de plus, sont avantageux dans cette affection, le cumin et le myrobalan jaune, ou citrin, le tout en application extérieure, ou en instillation dans les yeux.

Hydatis.

On traite la tumeur enkystée de la paupière supérieure, ou *hydatis*, par le glaucium (glaucier jaune ou pavot cornu), l'acacia, et la myrrhe, avec l'huile de roses; par le myrte, le safran, le suc du lycium, le collyre citrin, le collyre gris, et le collyre nommé *azizy*, ou précieux¹.

Verrue.

La verrue, ou mûre de la paupière, sera combattue par la myrrhe, unie au suc de la morelle noire; par le safran, uni à la joubarbe; et par le topique dur, ou collyre sec, du glaucium. Si la verrue est ancienne, on la frotera avec du sucre, ou bien on la coupera, et on la traitera avec l'onguent de vert-de-gris, la tuthie (calamine, ou oxyde de zinc), la litharge, le sucre, et le topique dur, ou collyre sec, rouge.

Ptérygion.

Pour le ptérygion, ou excroissance variqueuse de la conjonctive, on fera usage en collyre des fiels de bœuf pilés, avec la sarcocolle, moyen expérimenté; de la nigelle pulvérisée, de l'aloès, dissous dans

¹ Je dirai ici, une fois pour toutes, que je ne crois pas utile de donner la composition de ces collyres, etc. telle qu'on la trouve dans quelques manuscrits arabes de médecine, et notamment dans le manuscrit du traité de médecine du cheik Dàoud Alanthâky. Il en sera question plus tard, dans la liste des termes techniques.

l'eau de myrte, de la fumée de l'oliban, de la myrrhe, du storax, de la poix liquide ou goudron, du cuivre brûlé ¹, du safran de Mars (tritoxyde de fer), de l'alun, et du sel brûlé ou nitre : tous ces remèdes ensemble, ou bien seulement quelques-uns d'entre eux; ce qui vaut mieux.

Cancer.

Si l'on a affaire au cancer de la paupière, on instillera dans l'œil malade le mélilot, le safran unis au blanc d'œuf, le glaucium, l'hématite ² et les perles. Si le cancer ne disparaît pas, il suffira alors (pour qu'il s'arrête?!) de l'abandonner à lui-même, sans autre traitement.

Tumeur lacrymale.

La tumeur lacrymale, si elle n'est pas encore ouverte, sera traitée en appliquant sur l'œil le vitriol vert (sulfate de fer), le myrte, le limaçon (brûlé, etc.), l'oliban, l'aloès, le safran, ou la myrrhe, comme cela est établi par l'expérience. Si la tumeur tarde à s'ouvrir, on appliquera sur elle la décoction des lentilles, ou celle des haricots nommés *mâch*, ou le safran, etc. Après son ouverture, on traitera ladite tumeur par le myrte, l'alun, le natron (nitrate de potasse), la camomille unie aux vieilles noix, la résine mastic, et l'eau de plantain (*arnoglossa*). On

¹ Cuivre calciné avec le soufre et un peu de sel marin.

² Pierre dure et ferrugineuse, appelée aussi *sanguine*. C'est un oxyde rouge de fer.

a expérimenté avec avantage, pour faire disparaître la tumeur sans qu'elle s'ouvre, l'application persévérante du (myrobalan) indien, râpé. On a aussi expérimenté dans ce but, par suite de l'inspiration divine, l'alun onctueux¹, la tuthie ou calamine de l'Inde, et l'humidité du scarabée noir. Pour recueillir cette dernière, on place, pendant une demi-heure, un peu de laine sur l'insecte, puis on la retire. Dieu est le plus savant!

Épiphora, etc.

Quant au larmolement ou épiphora, accompagné de rougeur et d'excoriation du bord libre des paupières, on le traite utilement par l'instillation du safran uni au vin, de la myrrhe avec le vinaigre, du myrobalan citrin dans l'eau de roses, et de la décoction de noix de galle ou de myrte.

Tuméfaction.

La tuméfaction des paupières guérit en mettant sur les yeux le topique ou collyre sec rouge; en appliquant sur ces organes le mélilot, le jaune d'œuf avec le safran ou le collyre sec et blanc, mêlé à un peu d'oliban.

Sclérophthalmie.

Dans l'induration des paupières ou sclérophthalmie avec chaleur, on se sert, comme épithèmes ou

¹ C'est une sorte d'alun, d'aspect sale et jaunâtre, que l'on a appelé aussi *beurre de montagne*.

topiques, de l'huile de violettes, notamment avec le vert-de-gris, le miel ou la myrrhe. Dans la sclérophthalmie sèche, on fait usage de la graisse d'oie, de la moelle de la jambe de bœuf ou de quelque huile lénitive, de la décoction de fenugrec ou d'orge mondé.

Pannicule.

Le pannicule¹ sera traité par le médicament composé suivant, employé en collyre : on fera bien bouillir des coquilles d'œufs dans le vinaigre fort, puis on les laissera reposer environ dix jours, afin qu'elles se déposent complètement. Alors on les fera sécher, on les pulvérisera et on les emploiera comme il a été dit. L'efficacité de ce remède a été constatée par l'expérience. Si l'on y ajoute le suc de pourpier et celui de concombre sauvage, desséchés, le collyre sera ce qu'il y aura de mieux.

On guérit encore le pannicule avec le médicament composé suivant : gomme ammoniacque et encens ; de chacune de ces substances une portion ; cinnabre², *horkoús*, ou cuivre brûlé et calciné, arsenic rouge³ et sucre ; de chaque une demi-portion ; myrrhe, safran, curcuma ou safran des Indes ; de chaque un quart de portion. A réduire en collyre sec, suivant la règle ou l'art. Ce médicament a été aussi utilement expérimenté.

¹ Réunion de plusieurs pterygions sur la cornée, etc.

² Oxyde de mercure sulfuré rouge ; sulfure rouge de mercure.

³ Réalgar ou sulfure rouge d'arsenic.

Un troisième médicament composé, pour la cure du pannicule, est celui qui suit : sarcocolle, tuthie ou calamine des Indes, safran et sucre pur de Hamâh, musc odoriférant; partie égale de chaque. On triturera ces substances suivant l'art, et l'on en fera un collyre, à employer matin et soir. L'expérience a prouvé aussi l'utilité de ce remède.

On peut encore se gargariser avec le rob de raisiné¹, ou de mûres, uni à l'iris faux acore, ou à l'huile de violettes. On peut enfin employer comme errhins : le struthium avec l'huile de violettes, la myrrhe, le suc du lycium, l'ambre gris et le safran.

Taches rouges, etc.

La tache ou taie rouge ou brune de la cornée transparente se traite par les substances ci-dessous, en instillation dans l'œil, savoir : la myrrhe unie au lait de femme, la décoction d'épithym, d'agaric ou de figes; la moelle de carthame et autres substances chaudes, si la nature de la maladie est froide, ou bien froides, si elle est chaude.

Petit apostème, etc.

Nous parlerons plus tard du petit apostème, de la petite pustule et de l'ulcère des paupières. Ici nous mentionnerons seulement l'instillation tiède, dans les yeux, du blanc d'œuf ordinairement uni au lait, et du mucilage de fenugrec mêlé à la céruse. Si lesdites affections sont anciennes, elles sont

¹ Suc épais de raisin, *sapa* ou *defrutum*.

chaudes¹ et doivent être traitées comme on vient de le dire.

Albugo.

La tache blanche de la cornée, ou albugo, sera traitée par un collyre fait avec les substances suivantes, unies ou séparées : le miel, le lycium européen, pendant sept jours; le fiel de l'hyène, la présure du lièvre, les parties qui tombent en frottant la malachite sur une pierre à aiguiser, le suc de centaurée, l'anémone, la rosée prise sur la canne à écrire², l'écume de mer, la grande chéloïdine, la myrrhe, la sarcocolle, le safran, le sucre, la gomme ammoniacque et le suc de lycium.

Parmi les moyens acquis par l'expérience et avantageux dans l'albugo, se trouve le suivant : mêler le blanc d'œuf avec le fenugrec pulvérisé, et les battre ensemble, puis prendre leur écume sur un peu de coton que l'on placera entre les paupières.

On a aussi expérimenté que, pour faire cesser cette tache, il est utile d'employer en collyre le musc et l'antimoine, mélangés avec l'eau de roses. Il en est de même de l'infusion, pendant un jour et plus, de la limaille de cuivre de l'île de Chypre dans l'urine; et encore du collyre qui suit : noix de galle et acacia, parties égales; vitriol vert, la moitié

¹ Ou « galouses », suivant une autre leçon.

² Ou canne de Perse, القصب الفارسي. Ce roseau est commun en Égypte, et ses racines y sont employées dans la thérapeutique.

d'une desdites substances; le tout dans l'eau de myrte ou dans l'eau du lycium européen.

Rougeur.

La rougeur galeuse des yeux, avec obscurcissement de la vue, sera traitée par le suc de centaurée, l'huile d'amandes, l'huile de violettes, le lait de femme, le lait d'ânesse, en instillation dans l'œil; l'aloès, ou l'anis, en collyre.

Grosueur, dureté, etc.

La grosueur, la dureté et la rudesse des paupières, avec ardeur de l'œil, seront combattues par la myrre, le nard indien ou *sumbul*, la lie de l'huile, le lait de femme, l'alun et le miel, soit ensemble, soit séparément.

Dilatation.

Contre le développement ou la dilatation des paupières, on emploiera les astringents et l'assa fœtida, tant en aliments qu'en boissons; les œufs avec l'huile de roses, en instillation dans l'œil; le safran uni au lait de femme, comme topique.

Rétrécissement.

Dans le rétrécissement, au contraire, on mettra à contribution les lénitifs; on appliquera sur les yeux les collyres secs, faits avec une partie de camomille pyrèthre et un quart de partie d'opopanax. On pourra aussi employer le collyre jaune ou citrin,

Proéminence.

La proéminence de l'œil sera traitée par la terre sigillée, le safran, l'oignon rôti, le jaune d'œuf, l'eau de coriandre, l'eau de la morelle noire, de pourpier et de courges.

Strabisme.

Quant au strabisme, il sera traité, en collyre, par la fumée ou suie de la résine sandaraque, incorporée dans l'huile de roses, qui aura été préparée avec celle de sésame; l'armoise judaïque, la rue et l'antimoine mêlé à la noixette indienne. Dans le strabisme sec on fera usage des différents laits, en instillation dans l'œil.

Héméralopie.

L'héméralopie ou cécité nocturne est avantageusement traitée en s'appliquant sur les yeux le collyre réfrigérant du verjus, les collyres brillants¹, le foie rôti, le poivre long, notamment avec l'écume du foie rôti, le suc du lycium, le natron ou nitre, le ventre des scarabées, le cérumen avec le poivre, durant trois jours; l'eau de rue, surtout unie à l'eau de coriandre verte; l'eau des feuilles de radis, etc. On peut aussi employer, comme errhin, le spode des Arabes², à la dose d'un huitième de gros, avec l'huile de violette,

¹ Conférez ci-dessus, p. 453.

² Cendres de canne, antispede; *sacharam bambusæ arundinaceæ*, etc. (Cf. ci-dessus, p. 424.)

et continué pendant trois nuits. Cela a été expérimenté.

Nyctalopie.

La nyctalopie ou cécité diurne sera combattue par le décocté de camomille et de pavot, en embrocation; par l'huile de violette, la crème de lait ou le beurre frais, l'huile de sésame et toute substance humectante, à l'intérieur, ou introduite dans les narines.

Visions.

Pour ce qui est des visions, ou hallucinations de la vue, et de la confusion des couleurs, s'il arrive que tantôt elles augmentent et tantôt diminuent, ou bien qu'elles se montrent quand on a faim et cessent quand on est rassasié, ou bien encore qu'elles se prolongent au delà de six mois, soit que le malade croie voir devant ses yeux des mouches ou non; dans ces cas, elles n'indiquent point un commencement de cataracte. Si les symptômes paraissent venir de bas en haut, alors l'affection est le produit des vapeurs de l'estomac. Si au contraire ils descendent, elle est le produit du cerveau. Si ni l'une ni l'autre de ces circonstances n'a lieu, alors l'affection est le produit tant de l'estomac que du cerveau.

Dans le premier cas, c'est-à-dire si la maladie en question provient de l'estomac, il est avantageux d'employer les médicaments qui empêchent les

vapeurs de monter. Tels sont, par exemple, à l'intérieur : les myrobalans, les coings, les poires, la marjolaine, la menthè, les semences de plantain¹ unies au julep, la lavande stéchas², les fleurs de violette, la résine mastic, la cannelle, l'anis, la coriandre, l'origan, même non lavé, la noisette, le raisin sec, le carvi, la laitue et les semences de pavot. Tout cela à prendre avec le sucre. En collyre, on se servira de la cendre des têtes de pigeons, de la sarcocolle, du safran, de l'alun, etc.

Dans le second cas, celui où la maladie provient du cerveau, on mettra en usage les électuaires, et encore les autres substances qui donnent de la force à cet organe. Telles sont, en guise d'exemple, les clous de girofle, l'iris faux acore, l'ambre gris et le musc.

Dans le troisième cas, c'est-à-dire si la maladie provient en même temps de l'estomac et du cerveau, les médicaments à mettre en pratique doivent être composés de ceux des deux ordres qui viennent d'être mentionnés. Ainsi l'on pulvérisera la menthe verte, qu'on couvrira avec un peu de miel; ensuite on la placera dans un vase ample qui sera exposé à la rosée pendant toute une nuit; alors on la filtrera à travers un morceau d'étoffe, et on l'emploiera en instillation dans les yeux, tous les jours, au moment du déjeuner. L'utilité de ce moyen a été établie par l'expérience.

¹ Ou herbe aux puces, *plantago psyllium*.

² *Lavandula stæchas*.

Il en est de même du remède appelé le *sirop des visions*, ou des fantômes. C'est un des meilleurs médicaments composés que l'on connaisse; il sert à fortifier le cerveau et l'estomac, à empêcher les vapeurs de monter à la tête, à guérir un grand nombre de maladies, et à purifier tous les sens. On le prépare comme il suit : pommes coings, poires, de chaque une partie; infusion de myrte, organ, marjolaine, lavande stéchas, coriandres sèches, de chaque une demi-partie; bois de sandal, anis, de chaque un quart de partie. On fera bouillir le tout dans dix parties d'eau, jusqu'à réduction au quart; on condensera la colature au moyen de quantité égale de sucre et d'un quart de suc de citron, et l'on conservera le sirop.

Un autre excellent moyen pour guérir la maladie dont nous parlons, consiste dans le fiel de la chèvre uni au miel, et employé en collyre. L'expérience en a constaté l'avantage.

Pour chasser absolument les vapeurs on a conseillé l'électuaire suivant : feuilles de myrte, noix de cyprès, bois de sandal, absinthe et bois d'aloès, pétris avec de l'huile et du miel. On y a ajouté aussi de la menthe, du serpolet et de la rue.

On a dit que l'usage persévérant du panicaut¹ guérit radicalement ces hallucinations de la vue dont nous nous occupons.

Voici encore un composé, dont l'utilité dans cette affection est acquise par l'expérience : résine

¹ Chardon Roland ou roulant, chardon à cent têtes, etc.

mastic, clous de girofle, bois d'aloès, coriandres sèches, pyrèthre, ladanum et pommes de pin. On arrosera trois parties de ces substances au moyen d'une partie d'hydromel; puis on pétrira la masse avec gomme, amidon, et l'on en fera des pilules.

Cataracte, etc.

La cataracte, dont les signes sont connus par ce qui précède, est une sorte d'humeur aqueuse qui s'interpose entre l'organe visuel et les objets que l'on regarde. Il y en a onze espèces, et la plus grave de toutes est l'espèce nommée *cataracte noire*. Un traitement qui réussit bien dans les premiers temps de la maladie, c'est de faire bouillir vingt grains de staphisaigre¹, sept grains de polypode, trois grains de chaque espèce de centauree, autant de turbith végétal, dans cent cinquante gros (cinq cent quatre-vingt-cinq grammes) d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à un tiers, et de la boire.

Un autre traitement qui réussit bien, en général, dans la même affection, c'est de s'appliquer sur les yeux les graines de *catam*², la vieille huile, l'encre à écrire (d'Orient), le sagapénium, l'assa fœtida, l'anémone, l'eau d'oignon, l'eau de pouliot, le suc de la racine du cyclame³, le musc, le sel ammoniac, le cerveau de la chauve-souris, uni à l'hydromel⁴, les

¹ Herbe à la pituite, herbe aux poux, etc.

² *Buxus dioica*. Forsk.

³ *Cyclamen europæum*, pain-de-pourceau, arthanita, etc.

⁴ Le manuscrit n° 1040 ajoute ici ce qui suit: l'huile de briques,

perles dissoutes et la marcassite calcinée, comme on le pratique pour la chaux. C'est ainsi que l'a indiqué l'expérience, et de cette manière on guérit la cécité.

On peut aussi se servir, dans le même but, de ce collyre composé : arsenic rouge ou réalgar, alun et antimoine. Il a été avantageusement employé. On peut en dire autant de celui qui suit : cadmie d'or, marcassite d'or calcinée, et suie de cuivre, provenant du lieu où l'on fait fondre ce métal, parties égales de chacune; poivre, la moitié d'une de ces parties; on pilera le tout, ou arrosera la masse avec le vinaigre de raisin, puis on la fera sécher; après cela on l'arrosera encore avec l'eau de fenouil, on la fera sécher de nouveau, on la triturerà et on l'emploiera.

Il est aussi avantageux dans la cataracte de se frotter la tête avec les feuilles sèches de narcisse, pétries avec le henné; ou bien, d'introduire dans les narines l'ambre gris, la pierre qui se forme dans le fiel du bœuf¹, et dont on mettra, gros comme une lentille, dans l'eau de bette; enfin l'huile d'iris avec la nigelle. On a expérimenté qu'un *mithkál* d'origan, pris au moment de se coucher, ou avant de s'endormir, est une sauvegarde contre la cataracte. On a expérimenté encore que l'emploi du collyre dont nous allons parler est utile dans toutes les maladies qui ont été ci-dessus mentionnées, et autres,

l'aloès uni à la cervelle du coq, ou à celle de l'agneau, la poix liquide mêlée au miel.

¹ Sorte de bézoard, *lapis bezoardicus*.

tant externes qu'internes, tant connues (dans leur nature) qu'ignorées. Quiconque se sert de ce collyre n'a pas besoin de médecine ni de médecins. En un mot, ce composé est doué des propriétés les plus secrètes.

Voici comment on le prépare : tuthie de l'Inde, poivre noir, poivre long, grande chélidoine, pissasphalte¹, acacia, écume de mer et gomme arabique, de chaque cinq *mithkâls*; or brûlé, perles, rubis, nard indien, cadmie d'or et d'argent, de chaque trois *mithkâls*; écrevisse chinoise², terre ou argile de Chine, corail, excréments du lézard, poivre blanc, marcassite d'or et d'argent, de chaque deux *mithkâts*; cuivre brûlé et calciné (*horkoûs*), scorie³, acier, fer, myrrhe, vert-de-gris, sel gemme indien, sel ammoniac, de chaque un *mithkâl*. On triture le tout et on l'emploie suivant la règle.

Le collyre suivant est presque aussi avantageux que celui que nous venons de faire connaître : scorries de cuivre, une portion; aloès, grande chélidoine, de chaque une demi-portion; écume de mer, clous de girofle, sel ammoniac, ambre gris et musc; de chaque un quart de portion. On pilera ces drogues et l'on mouillera la masse pendant une semaine avec l'eau du lycium d'Europe; puis on la fera sécher, et on l'emploiera pour les yeux.

¹ Poix mêlée de bitume, poix minérale, goudron minéral, etc. *mumia*, *pissasphaltos*, *pittasphaltos*, etc.

² Écrevisse de mer, *cancer marinus*.

³ Scorries de fer, de cuivre, etc. *tobal*.

Une particularité remarquable, c'est que celui qui s'enduit les yeux avec la graisse de la gazelle voit les génies ou les esprits, et, s'il les interroge, il en reçoit une réponse. Quant aux poils (qui blessent l'œil ou les paupières, sorte de *trichiasis*, ou de *phalangosis*), nous en parlerons plus loin.

Avertissement.

Quiconque veut conserver pendant longtemps le bon état de sa vue doit se garantir contre la grande chaleur, contre l'excès du froid et la violence des vents, surtout du vent froid; contre la poussière et la fumée. Il doit éviter l'excès dans le coït, dans les pleurs, dans le sommeil, dans la veille, dans l'usage des bains, dans l'action de fixer les petits objets, les objets brillants, et ceux de couleur blanche. Il ne doit pas manger beaucoup de ces aliments vaporeux ou venteux, tels que les oignons, les haricots, les lentilles. Il doit s'abstenir des mets qui donnent de la pesanteur à la tête, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Enfin on a observé que l'habitude de manger tous les jours une poignée de lupins du pays de Mahallah (en Égypte), salés, et avec leurs gousses, donne de l'éclat et de la force à la vue. C'est là une particularité dont jouissent ces graines¹.

¹ La liste des termes techniques et autres suivra dans un numéro prochain. Elle sera précédée d'un *Avertissement*, dans lequel je donnerai à mes lecteurs des explications qui trouveront naturellement là leur place.